

AVENTURE

n° 122 - Nov. - Déc. 2009 - 3 euros



RORY
STEWART

EN
AFGHANISTAN

■
ALBIN MICHEL



TOISON D'OR DU LIVRE D'AVENTURE VÉCUE
au Festival des Écrans de l'Aventure de Dijon 2009

n° 122 - Nov. - Déc. 2009

Directeur de la publication : Patrick Edel
Rédactrice en chef : Cléo Poussier-Cottel
Avec la participation de :
 F. Altibelli - M. de Bénazé - É. Brossier
 A. du Chaxel - J.-Ch. Crespel - N. Dufalalan
 F. Durand - Ch. Edel - L. Eglin Mayer - C. Glot
 M. Hardy - A. Horellou - B. Labaki - J. Lamy
 A. et N. Landrieux - J.-P. Le Bot - V. Lequien
 P. Lhuillier - E. Mangin - T. Mary - A. Morgensztern
 P.-A. Menyé - P. Naudet - V. Oulia - F. Pauwels
 L. Peyrot - F. Pinçon du Sel - A. Rastoin
 J. Rebouillat - J. Riguidel - S. Tesson - C. Vinet.

Administration, rédaction, abonnements, publicité :
 Guilde européenne du raid
 11 rue de Vaugirard - 75006 Paris
 Tél. : 01 43 26 97 52
 Fax : 01 46 34 75 45
 www.la-guilde.org

Abonnement : 6 numéros / 19 euros

Seuls les articles signés les-qualité par les membres de la Guilde engagent l'association. Tous droits de reproduction réservés.

N° CPPAP : 0212 G 83995

N° ISSN : 1298-7182

Périodicité : trimestrielle

Mise en pages : www.pacopao.info

Imprimerie : JOUVE

11 bd Sébastopol - B.P. 2734

75027 Paris Cedex 01



Le Groupe Jouve est une entreprise reconnue pour son engagement dans une démarche industrielle responsable et respectueuse de l'environnement (certifiée IMPRIMERIE, PEFC, FSC et SME).

SOMMAIRE

2 VISAGES DE LA SOLIDARITÉ

2 Des micro-projets pour le développement

- Les dotations des solidarités Nord/Sud
- Habitat-Cité
- ALPACA projet de construction
- AMICA
- La microfinance

7 Amplification des projets

- Les oliviers du Liban Sud
- Hakoura
- Compagnonnage artisanal
- Apiculture

14 Volontariat de Solidarité Internationale

- La Voûte Nubienne
- Enfants du Ningxia
- Le retour à l'emploi des VST
- Ecuasol

20 VISAGES DE L'AVEVENTURE

- Libre comme l'air
- De Vagabond à Ecotroll
- Frédéric Durand

27 ÉCRITS D'AVEVENTURE

- La légende arthurienne
- L'ivresse de la marche
- Sagesse du désert
- Stella polare
- Pirates
- Hors la loi

À chaque époque et sous des formes diverses, certains cherchent à échapper aux conformismes et à la monotonie des jours.

Cette aspiration à autre chose, ce goût du merveilleux que laissent certaines lectures d'enfance, tissent la trame de la légende arthurienne dont Claudine Glot nous rappelle magnifiquement (p. 27) que ces textes étonnamment modernes restent une source inépuisable d'inspiration ; notamment, espérons-le, pour toutes les écoles d'Europe !

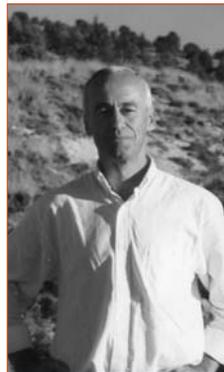
La recherche d'une vie exaltante reste bien sûr au cœur de l'aventure, du Duc des Abruzzes vers le Pôle, il y a 110 ans (p. 32), aux formidables frères Landrieux (p. 20). Elle est aussi celle d'un inaccessible Graal, celui du sens qui se dérobe et ne nous appartient pas, laissant aux âmes nobles l'honneur de servir et d'abord les plus faibles.

Prendre aux riches pour donner aux pauvres est une vieille tentation dont débattent les grandes conférences internationales mais l'injustice inspire – ou est le prétexte – de parcours plus radicaux qu'évoquent deux beaux ouvrages de nos amis Laurent Maréchaux et Michaël Pitiot, Sylvain Tesson se faisant un plaisir de présenter leur pavillon noir (p. 35).

Dans un style en général moins romantique, les ONG apportent leurs réponses à cette question et on trouvera à nouveau dans cette revue les récits d'initiateurs de micro-projets (p. 2), d'interventions plus ambitieuses (p. 7) ou de volontaires (p. 14).

Tous nos vœux pour que la Guilde vous accompagne en 2010 vers le château du roi Arthur car selon la célèbre phrase de Shakespeare : « Nous sommes faits de l'étoffe dont sont faits nos rêves. »

Patrick EDEL



En couverture et ci-contre : Vol au-dessus des dunes et des méharées pour les ULM de l'expédition Défi-Myopathie (Cf. article en page 20) Photos © F. Pauwels

@news

Recevez chaque mois la Newsletter de la Guilde ! Inscrivez-vous dès aujourd'hui sur :

www.la-guilde.org

VISAGES DE LA SOLIDARITÉ

Des micro-projets pour le développement

Parallèlement aux grands événements internationaux concernant les rapports Nord/Sud, l'action des ONG sur le terrain permet de répondre sans attendre à certaines situations critiques et besoins fondamentaux.

C'est le rôle de l'Agence des Micro-Projets d'être le centre de ressources national pour ce type d'actions. Les micro-projets de solidarité internationale (budget inférieur à 65 000 euros) ont fait la preuve de leur efficacité et de leur complémentarité avec des actions de plus grande ampleur.

Toutefois, ce type de projets ne s'improvise pas. Il réclame réflexion et méthode. Outre l'attribution des Dotations, l'Agence accompagne des porteurs de micro-projets par des entretiens individuels gratuits et des formations : conceptualisation et montage de micro-projets illustrés par des cas pratiques concrets, en lien avec des collectivités territoriales et réseaux associatifs régionaux. Elle pratique des évaluations régulières sur le terrain attestant de la pertinence et efficacité des projets soutenus.



Les Dotations des Solidarités Nord/Sud

Financées par l'Agence Française de Développement et des dotations privées, les Dotations des Solidarités Nord/Sud récompensent deux fois par an des projets de développement. Lors de la dernière session d'automne 2009, 12 projets sur 66 reçus ont été sélectionnés selon des critères d'ancrage local, pertinence, viabilité, budget et se sont vus remettre des subventions de 3 000 à 5 000 euros.

La prochaine date de dépôt des dossiers pour la session du printemps 2010 est fixée au **31 mars**, le cachet de la poste faisant foi. Le règlement ainsi que le plan type à respecter sont en ligne sur le site de l'Agence des Micro-projets :

www.microprojets.org
microprojets@la-guilde.org



Les 12 lauréats de la session des Dotations Nord/Sud Automne 2009

- **La Maison de Sagesse** (Madagascar) : Création d'une classe adaptée à Diego-Suarez pour enfants handicapés mentaux.

- **Mali Soleil** (Mali) : Daoudabougou Propre - Le recyclage des tissus.

- **Fédération Enfants-soleil international** (Haïti) : Projet de pisciculture à l'école Dumarsais Estimé.

- **AGIRabcd** (Sénégal) : réhabilitation de rizières à Wassétaké Torobé.

- **Association Française d'Aide au Nord Laos** : Ferme pilote : élevage de chèvres et production de fromages, un levier de développement pour la région de Muang Ngoi, Nord Laos.

- **Grain de Terre** (Colombie) : Eco-cuisines. Soutien à l'investissement de fours efficaces pour une population à faibles revenus, située en zone enclavée et à haute valeur environnementale.

- **Habitat Cité** (Cap-Vert) : Projet d'amélioration de l'habitat des populations démunies de l'île de Maio par l'appui à l'auto-construction.

- **Assistance Médiation Internationale** (Cambodge) : Potabilisation de l'eau dans le village de Cheung Kok.

- **Association Paris-Tegu** (Honduras) : projet « Con-Tacto » avec les jeunes pour qu'ils adoptent des comportements sexuels sains et responsables.

- **Beoneema Europe-Afrique** (Burkina Faso) : Construction d'un centre de formation pour les femmes et les enfants de Ouagadougou.

- **Association La Voûte Nubienne** (Burkina Faso) : 8 villages pilotes employant la technique de la voûte nubienne.

- **Solafrika** (Mali) : Projet de lutte contre la déforestation « Former des hommes et protéger la nature... ».

Les dossiers sont disponibles à La Guilde et consultables sur rendez-vous.

Habitat-Cité

Agir pour le droit d'habiter et de faire cité

Depuis 2003, l'accès à un habitat décent pour les populations démunies est le fil conducteur des activités d'Habitat-Cité. Petite association de solidarité internationale parisienne, elle compte aujourd'hui quatre salariés appuyés par une quinzaine de bénévoles, urbanistes, architectes, ingénieurs, journalistes, photographes. Elle est principalement financée par la Fondation Abbé Pierre, le Fonds social européen et le Conseil Régional Ile-de-France.

Habitat-Cité mène des projets d'amélioration de l'habitat à destination des personnes touchées par la précarité en France et dans le monde. Le terme « habitat » doit être pris dans son sens le plus large : construction ou réhabilitation du lieu de vie, en prenant en compte les enjeux non seulement techniques, mais également écologiques, culturels et sociaux ; plus largement, (ré)insertion dans le tissu économique local et amélioration des conditions de vie des bénéficiaires.

En Ile-de-France, l'association aide des demandeurs d'asile qui vivent dans des squats insalubres à faire valoir leurs droits : accès au logement, à la santé et droit d'asile. Au Nicaragua et au Cap-Vert, elle intervient sur des projets d'appui à l'auto-construction-réhabilitation. Habitat-Cité accompagne également des familles roms dans leurs projets de vie entre la France et la Roumanie, qu'il s'agisse d'améliorer leur logement, de développer une activité économique ou d'accéder à leurs droits.



CAP-VERT

Renforcer les capacités des habitants à auto-construire leur logement.

Habitat-Cité intervient au Cap-Vert sur l'île de Maio depuis trois ans. Elle y mène un projet d'amélioration de l'habitat des populations démunies par l'appui à l'auto-construction-réhabilitation, en partenariat avec la municipalité locale.

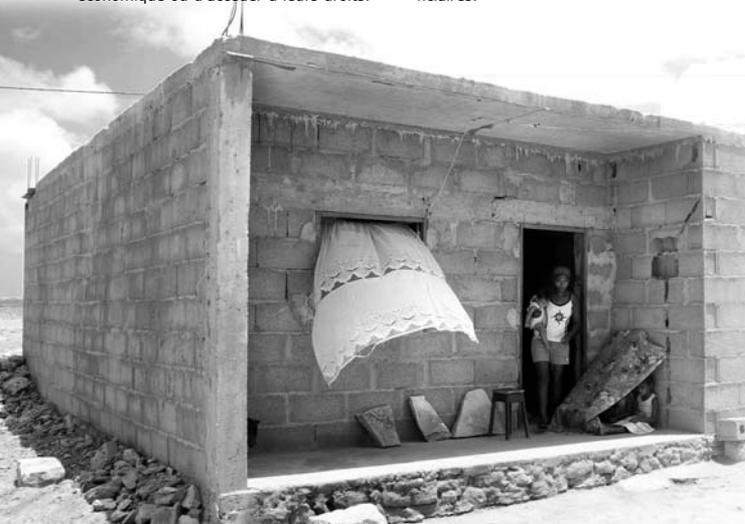
L'auto-construction est en effet une pratique courante sur l'île : beaucoup de familles démunies construisent elles-mêmes leur logement, au fil des arrivées d'argent. Mais les logements auto-construits présentent souvent des vices de construction faisant apparaître, même sur des logements récents, des signes de dégradation pouvant s'avérer dangereux.

Dans ce contexte, l'action d'Habitat-Cité vise tant l'appui à des projets individuels d'auto-construction que le développement de savoir-faire en matière de techniques du bâtiment et la recherche de techniques alternatives de construction plus adaptées aux besoins locaux (matériaux disponibles, climat, savoir-faire locaux). La réalisation collective d'un guide des techniques de l'auto-construction à destination des habitants, l'animation d'ateliers de sensibilisation et de formation ou encore la mise à disposition d'outils font partie de cette volonté. L'idée est de réaliser des projets de construction mais aussi de se servir de ces projets comme support pour renforcer les dynamiques d'auto-construction et améliorer les compétences des habitants pour produire un logement de qualité.

par Julie REBOUILLAT

www.habitat-cite.org

Dans les projets d'Habitat-Cité, le travail de terrain est réalisé avec les partenaires locaux (collectivités territoriales, ONG). Ils jouent un rôle essentiel dans la définition et la mise en oeuvre des projets, et dans les investissements financiers et humains. Très attachée à l'implication et au droit d'initiative des acteurs locaux, l'association porte une attention particulière au renforcement des compétences, à la formation et à la participation des bénéficiaires.



ALPACA projet de construction

Construction de « cuisines améliorées » dans les communautés paysannes au Pérou.

Le projet ALPACA de construction de « cuisines améliorées » dans les communautés paysannes de la région de Combapata, dans la Cordillère des Andes, au Pérou, a pour but l'amélioration des conditions de vie quotidienne et de la santé de la population, particulièrement celles des mères et des enfants.

ALPACA (Aide à La Population Américainienne de la Cordillère des Andes) est une association loi de 1901 créée en janvier 2005. Elle comprend 200 membres originaires de 8 pays européens et du Pérou. Son siège est situé à Carnac, dans le Morbihan. L'origine de l'association est la rencontre, en 1998, de ses futurs fondateurs, Ivane et Jean-Pierre Le Bot, avec le docteur Jose Miguel Rueda qui a travaillé pendant vingt ans auprès des communautés paysannes, pour le compte d'ONG européennes, avant d'intégrer le Ministère de la Santé péruvien.

En 2004, le docteur Rueda est devenu le responsable du micro réseau de santé de la région de Combapata, située à 110 km de Cuzco, l'ancienne capitale de l'Empire inca. Il est aujourd'hui notre chef de projet. Combapata est une bourgade de 3 500 habitants, située au bord de la rivière Vilcanota qui, après avoir traversé la vallée sacrée des Incas, se jette, plus au nord, dans le fleuve Amazone. La région de Combapata comprend une soixantaine de communautés paysannes, vivant entre 3 600 et 4 200 m d'altitude, et regroupant de 30 à 150 familles. Chaque dimanche, Combapata accueille des milliers de visiteurs à l'occasion du plus grand marché de la région.



Une famille paysanne moyenne comprend 7 à 8 personnes. Elle dispose d'un revenu de 25 à 30 euros par mois, résultant de la vente des quelques surplus (maïs, pommes de terre, œufs, cochons d'Inde) tirés d'une maigre production.

L'habitat est très rudimentaire, souvent constitué d'une pièce unique construite en adobe (pisé). La cuisine traditionnelle occupe généralement un coin de la pièce. Elle est constituée de quelques adobes sommairement assemblés et ne possède pas de cheminée. Le rendement du four est catastrophique et la pièce est très enfumée. Les murs sont noirs de suie. La femme paysanne travaille au minimum 4 heures par jour à la cuisine, le plus souvent accroupie.

Bien que vivant dans des conditions déplorables, les familles paysannes ne sont pas naturellement portées à améliorer leur habitat. Il a fallu développer une stratégie pour les inciter à progresser. Entre 2006 et 2007, nous avons financé la construction de douze « cuisines améliorées collectives » dans les écoles et les cantines villageoises (comedor popular), où près de cinq cents femmes paysannes ont pu apprécier les bienfaits des nouvelles installations.



En mai 2007, elles ont demandé à bénéficier de cuisines améliorées dans leur propre maison. Nous avons accepté d'équiper toutes les familles des dix communautés « pilotes », ce qui fait un objectif de **1 000 cuisines améliorées familiales à construire avant fin 2013**.

Fin septembre 2009, 300 cuisines améliorées familiales avaient été réalisées grâce, notamment, à l'appui de la Guilde Européenne du Raid. Notre objectif est d'en construire 300 supplémentaires d'ici fin 2010. Certaines réalisations sont remarquables et une grande émulation existe maintenant entre les communautés pour savoir qui aura les plus belles cuisines.

Nous espérons que le projet ALPACA servira d'exemple pour les municipalités des districts concernés et qu'elles répondront sur leur budget aux attentes pressantes de la population.

par Jean-Pierre LE BOT

www.associationalpaca.eu



AMICA

Assistance Humanitaire & Développement Rural Durable au Cambodge

AMICA (Assistance Médiation Internationale) a pour but d'apporter une assistance humanitaire, promouvoir un développement rural durable et alternatif en harmonie avec l'environnement et en adéquation avec les réalités socioculturelles et économiques.

Nous sommes une association à but non-lucratif, apolitique et sans confession religieuse. Nous sommes des bénévoles de diverses nationalités et d'horizons différents qui avons lié amitié avec le peuple cambodgien.

Assistance et humanitaire

Nous pensons qu'un homme à terre mérite d'être relevé, qu'une main tendue doit être saisie. Nous n'hésitons pas à nous mobiliser pour porter secours et apporter une aide d'urgence lorsque la situation l'exige.



Accomplissements :

- Dispensaire d'Ampel : Rénovation d'un centre de santé gouvernemental quasi-désaffecté et adduction d'eau et d'électricité par énergie solaire ; parrainage et soutien de la gestion de l'établissement :

environ 18 000 indigents concernés.

- Campagnes sanitaires gratuites (soins dentaires, dermatologiques et gynécologiques suivant la compétence des missionnaires bénévoles ; campagnes de promotion de l'hygiène dans les villages).

- Salas AMICA : Construction de deux écoles et d'une bibliothèque dans trois zones reculées ; électrification des établissements via énergie solaire ; emploi de professeurs pour assurer un enseignement gratuit – environ 200 enfants concernés.

Médiation et développement rural durable

Le monde rural cambodgien, encore enraciné au Moyen-Âge, est contraint par le monde moderne de franchir aujourd'hui le pas du XXI^e siècle, sans précaution et dans la précipitation. À la lumière de nos modestes connaissances, à la mesure de nos moyens et donc de notre portée, nous proposons à la population locale des projets favorisant un développement alternatif, en harmonie avec leur environnement et leurs traditions, sans nier les nouvelles exigences socio-économiques. Lorsque cela est possible, il est préférable d'apprendre à pêcher plutôt que de recevoir un poisson.

Accompagnements :

- Village de Cheungkok : Dans ce village où la riziculture était insuffisante pour nourrir la population, lancement de deux activités économiques complémentaires : l'artisanat traditionnel et l'écotourisme. Les produits sont achetés aux artisans par une plateforme commerciale villageoise et



revendus aux visiteurs à un prix majoré. Les bénéfices sont entièrement reversés à un fond de coopération du village qui est utilisé pour des projets d'intérêt général (rénovation de puits, emploi de professeurs pour la sala du village, participation au projet eau...). Projet désormais autonome, environ 650 indigents concernés.

- Château d'eau : Adduction d'eau individualisée par énergie solaire via un château d'eau (consommation humaine, entretien de lopins de terre pour pallier l'insuffisance de la riziculture...). L'eau est achetée par la population à un prix raisonnable afin de recouvrir le coût de la maintenance et les emplois créés par l'activité. Ce projet est aussi autonome et concerne environ 650 indigents.

- Soie : Lancement d'une manufacture villageoise et relance du tissage artisanal de la soie ; vente à une entreprise labellisée commerce équitable.

- Promotion de l'éco-agriculture (utilisation du compost...).

Projets en cours

- Eau potable : Potabilisation de l'eau par énergie solaire et vente livrée à la bouteille. L'eau serait achetée par la population à un prix raisonnable afin de recouvrir le coût de la maintenance et les emplois créés par l'activité. Projet en cours de financement (d'ores et déjà subventionné par la Guilde), environ 5 000 indigents concernés.

par *Éric MANGIN*

www.amica-web.com



Château d'eau, accès individualisé à l'eau via l'énergie solaire et artisanat de Cheungkok.



La microfinance

Un outil de développement local ou un outil financier ?

Horizons Partagés est une association de solidarité internationale qui utilise la microfinance comme un outil de développement local. Elle propose des formations aux étudiants et aux acteurs de l'économie sociale et solidaire. Elle soutient aussi deux microprojets de développement local au Togo.

La microfinance, définie comme l'ensemble des produits et services financiers destiné aux personnes exclues du système bancaire classique, est connue pour son produit phare : le microcrédit.

Cet outil est promu par des institutions comme l'ONU et la Banque Mondiale (création du CGAP¹) depuis le début des années 2000. Il est appuyé par des fondations, des personnalités et couronné par l'attribution d'un Prix Nobel de la Paix (Muhamad Yunus et la Grameen Bank en 2006), l'idée tend à devenir « la solution miracle » pour sortir de la pauvreté.

L'engouement général pour la création d'institutions de microcrédit permet d'envisager la coopération Nord-Sud autrement que par le don et l'assistanat. Ce modèle permet aussi d'aspirer à une nouvelle manière de gérer un projet de développement. La réalité sur le terrain est moins évidente car d'un outil de développement local, on veut faire un outil miracle au risque que ce ne soit qu'un

outil financier. Il existe une diversité de pratiques et de philosophie au sein de la microfinance. Du groupe ProCrédit, présent dans 19 pays, aux caisses coopératives CPBM du Burkina Faso ou de la FUCEC au Togo présentes sur l'étendu de leur territoire, il existe de forts contrastes dans leurs logiques d'interventions, leurs moyens et leur gouvernance.

Les bénéficiaires des programmes de développement sont souvent des entrepreneurs à part entière qui doivent systématiquement démontrer leur capacité de remboursement. La microfinance englobe bien d'autres services utiles aux microentrepreneurs pour développer ou renforcer une activité : crédit, épargne, assurance et transferts de fonds.

Il semblerait aujourd'hui que la concurrence et les pressions de rentabilité se traduisent par une agressivité commerciale de moins en moins compatibles avec des objectifs de solidarité. Dans un tel

contexte il arrive que la microfinance s'éloigne de son objet social, pire, elle peut parfois générer des cas de sur-endettement.

Conscients de ce phénomène, certains acteurs reconnaissent que le secteur est aujourd'hui en « péril ». Et alors que certaines dérives ont été constatées, ces mêmes structures ont reconnu qu'il était urgent d'agir pour réguler le secteur et commencer à le segmenter en distinguant les acteurs de la microfinance à vocation commerciale, des autres, à vocation sociale.

par Thibault MARY

**horizons
partagés**

1. Le CGAP, Groupe Consultatif d'Assistance aux Pauvres est un consortium de 33 bailleurs de fonds bilatéraux, multilatéraux, et privés travaillant pour mettre en œuvre des systèmes financiers adaptés aux besoins des pauvres dans les pays en développement.



NOTRE PROJET DE MICROFINANCE AU TOGO

Depuis 2005, Horizons Partagés soutient techniquement et financièrement la Caisse Rurale d'Épargne et de Crédit - CREC « La vérité » au Togo. Cette caisse respecte les principes coopératifs, elle propose des crédits, une collecte de tonline, de l'épargne.

Le principe est simple : la caisse propose des services financiers qui répondent aux besoins de ses 300 membres. Depuis peu, deux grandes institutions de microfinance (IDH et Fucec) se sont implantées dans

un village - ce qui peut avoir un impact positif car les villageois ont alors accès à des services variés et à une qualité accrue, mais cela met en péril la viabilité de la CREC. Horizons Partagés est donc en cours de négociations avec une ONG togolaise solide (WAGES) pour qu'elle « absorbe » la CREC et lui permette d'être pérenne, et de maintenir la mission sociale et le personnel en place.



Amplification des projets

Intervention post-crise, sécurité alimentaire, compagnonnage artisanal... Les activités d'interventions et de développement de la Guilde se sont diversifiées et ont connu un développement significatif, notamment avec le soutien de l'Agence Française de Développement, du Ministère des Affaires Étrangères et du Conseil Général des Hauts-de-Seine.

Les oliviers du Liban Sud

Symbole de paix et facteur de développement

L'ILDES (Institut Libanais de Développement Economique et Social) partenaire de la Guilde dès 1987, entreprend depuis 2005 de faire démarrer un programme visant à augmenter les revenus des producteurs d'olives et de ses dérivés (huile, savon, olives de table, grignons, etc.) dans une région du Sud du Liban (sous préfectures de Jezzine et Saïda). Cette région a beaucoup souffert des guerres entre 1975 et 1990 et de l'occupation israélienne jusqu'en 2000.

L'ILDES y avait lancé dès 1993 avec l'aide de la Guilde, un programme de micro crédits destinés à soutenir le démarrage économique et le logement dans cette région qui a perdu plus de la moitié de sa population du fait des guerres.

Etant une région d'oliviers par excellence (20 % des terres cultivées), l'ILDES a choisi d'y agir dans ce secteur (oléiculture) pour augmenter les revenus de la population, la fixer et promouvoir des retours. Les premiers fonds pour le projet

partenaire AIDA fin 2007. L'ILDES y achète un terrain fin 2007 et l'activité y démarre début 2008, par 36 sessions de formation pour les oléiculteurs dans 6 localités de la zone, elles touchent 500 agriculteurs. Deux sessions de formation de formateurs sont organisées pour 40 ingénieurs agronomes de la région, chacune en octobre 2008 et janvier 2009. Le terrain est acheté pour y établir une presse d'olives, des ateliers de fabrication (de savon à base d'huile d'olives, d'olives de table, de bûches de grignons) et un hangar pour y loger des tracteurs et autres équipements modernes de services aux agriculteurs. Les plans sont établis en 2008 et les travaux sont lancés en début 2009. La Guilde venant d'obtenir fin décembre 2008 un financement de l'Agence Française de Développement pour ce projet, financement bien venu, car il prend le relais du financement AECID qui dure jusqu'en avril 2009. L'installation de la presse à huile débute en mars et sera achevée en novembre 2009.

Entre-temps et dès octobre 2009, l'ILDES commence à presser des olives d'agriculteurs, à titre d'essai et à tester la qualité de l'huile, qui s'avère extra vierge (acidité inférieure à 1 %). La presse est aux normes ISO 22000, ce qui est rarissime au Liban. Des négociations sont en cours pour la commercialisation de l'huile avec la Coopérative de Développement de Jezzine. L'équipement de services aux agriculteurs (tracteurs, compresseurs, cueilleuses, tailleuses, socs, cageots, etc.) est acheté et va être utilisé pour la saison qui démarre.



Merci AIDA et merci la Guilde pour votre aide précieuse, afin que les olives du Liban Sud soient un facteur de paix et de développement.

par Boutros LABAKI
Secrétaire Général de l'ILDES

www.ildeslibanon.org



arrivent de l'Agence Espagnole de Coopération Internationale pour le Développement (AECID) à travers notre



LA RÉCOLTE 2009

Une récolte plutôt décevante

Les régions Sud et Ouest du Liban ont dû essuyer les grêles au mois de mars puis début mai une tempête de vent chaud (le Khamsine) qui souffla les fleurs des oliviers. En conséquence, 80 % de la récolte d'olives a été perdue.



Hakoura

Lieu d'échange culturel franco-palestinien

La Guilde a depuis 18 mois lancé Hakoura, la Maison des Associations pour l'initiative des jeunes et des citoyens de Jénine.

Pendant la première année du projet :

- Des ateliers thématiques ont été réalisés et ont permis l'apprentissage de nouvelles compétences ou la participation à des activités socioculturelles. Une bibliothèque a été installée dans le camp de réfugiés de Jénine.
- Un renforcement en langues étrangères (français, anglais, hébreu, arabe, allemand) et en informatique est également proposé à toute la population de la province.
- Des associations ont démarré une formation « action et commerce solidaire », qui les incite à mettre en œuvre une gouvernance associative, à améliorer la pertinence de leurs actions et à s'appuyer sur le commerce de produits locaux pour pérenniser leurs projets sociaux.

En deuxième année, les activités sont diversifiées afin de toucher les jeunes et les associations des villages autour de Jénine. Hakoura est aussi active dans la promotion des produits « Made in Palestine » et exporte des crèmes de soins fabriquées à Ramallah à base de sels de la mer Morte. Une partie des bénéfices sera reversée pour le fonctionnement du projet afin de préparer son autonomie financière.



Ci-dessous : les volontaires et des ateliers de soutien psycho-social, d'informatique, d'écriture...



Hakoura, c'est en somme un espace de respiration. On ne peut pas affirmer que les Palestiniens puissent respirer, mais Hakoura leur permet de prendre une bouffée d'air. Les jeunes Français furent nombreux, l'été dernier, à prêter main forte à Hakoura en y menant des activités, des ateliers socioculturels et linguistiques. Nadia Dhifallah, volontaire de la Guilde responsable du projet, nous raconte :

« L'été 2009 à Hakoura, un été coloré et inoubliable ! De nombreux volontaires français ont répondu à l'appel et ont participé à l'aventure Hakoura à Jénine. Des volontaires français de toutes les origines, de tous les âges, de toutes les confessions religieuses et de toutes catégories sociales ont proposé différents ateliers et différentes formations et ont montré à quel point Hakoura est, avant tout, une aventure humaine. Nous étions comme une grande famille où nous parlions toutes les langues : arabe, français, anglais, espagnol.

Au-delà des activités formelles menées dans le centre, les jeunes Palestiniens de Jénine ont eu de nombreuses occasions d'échanger avec les volontaires. Nous parlions football avec André (notre volontaire franco-brésilien), littérature avec Sabine (notre volontaire éditrice), géographie avec Linda (étudiante en géographie) et politique avec Ali (notre volontaire franco-algérien passionné de politique). Rachid (notre volontaire franco-marocain) polyglotte nous faisait partager son goût pour les voyages ; Mohamed lui, nous incitait à aller aider les agriculteurs palestiniens de toute la Cisjordanie (deux volontaires l'ont d'ailleurs suivi à Tulkarem pour aider un paysan à récolter ses tomates, très tôt le matin). Sara, notre volontaire franco-tunisienne et journaliste a monté le film documentaire Hakoura. Thibaut, notre brillant étudiant n'a pas été insensible à la gastronomie palestinienne. Il y avait aussi : Jenny et sa bonne humeur, Dani et Elisa nos artistes (l'une brandissant son pinceau et nous laissant de belles peintures après son départ et l'autre faisant jouer son accordéon dans la vieille ville de Jénine lors de notre kermesse) et Émilie, qui nous a initiés à la zen attitude avec ses bols tibétains...

Les volontaires français ne se sont donc pas contentés de transmettre des compétences en « formant ». Ils ont aussi initié un échange culturel, une dynamique fraternelle et conviviale. Merci à tous nos volontaires pour ces beaux moments de partage et de richesse culturelle. Continuons ! À l'été prochain ! »

par Nadia DHIFALLAH



Compagnonnage artisanal

Et « approche genre » au Niger

Le Niger est à nouveau le pays présentant le plus faible indice de développement humain (indice du PNUD). La crise politique qu'il traverse l'isole : le Nigéria a temporairement fermé ses frontières commerciales, le pays a été suspendu des instances de la Communauté Économique des États d'Afrique de l'Ouest (CEDEAO). Ce pays est en situation d'urgence récurrente mais l'amélioration des conditions de vie par l'économie est possible, et la Guilde entend y contribuer. Nous avons initié un projet ambitieux visant 260 artisanes des huit régions du Niger.

Le Salon International de l'Artisanat pour la Femme (SAFEM) se tient à Niamey tous les deux ans. L'édition 2007 a accueilli 57 000 visiteurs et l'on note un attrait croissant pour les produits artisanaux qui y sont présentés. Mais les produits traditionnels ne percent pas un marché de plus en plus exigeant en qualité et en originalité.

À l'occasion du dixième anniversaire du COSAME¹, organisé au siège de l'Assemblée Permanente des Chambres de Métiers (APCM) en mars 2009, Aichatou Kané, ancienne Ministre et initiatrice du



SAFEM, qu'elle coordonne, a fait part de sa vision pour les artisanes du Niger : **améliorer les produits que les artisanes présentent au salon par les « écoles du SAFEM »**. Quelques minutes après, Ginette de Matha du Ministère des affaires étrangères informait les participants de la volonté d'Alain Joyandet de soutenir l'économie et l'égalité entre les hommes et les femmes en Afrique de l'Ouest, et de la création d'un Fonds de Solidarité Prioritaire (FSP) à cet effet.





6 pays d'Afrique de l'Ouest, douze ONG, deux consortiums, 9 projets

Pour ce FSP, le Ministère souhaitait limiter le nombre de ses interlocuteurs. Douze ONG, qui se connaissent grâce à Coordination Sud, mais n'ont pas eu autant d'expérience de travail commun, se sont spontanément organisées en deux consortiums thématiques : l'un axé sur la transformation agroalimentaire, l'autre sur l'artisanat et la micro entreprise. La Guilde fait partie du deuxième consortium et le coordonne. Celui-ci compte des ONG « techniciennes » qui ne sont pas familières de l'approche genre (Cf. encadré) et d'autres qui en sont expertes, qui ont formé un « pôle genre » chargé de les appuyer. Le consortium a monté un programme nommé AGLAÉ² (Approche Genre, Levier de l'Activité Économique) qui couvre quatre pays : Bénin, Burkina Faso, Niger et Togo. Cette approche commune favorisera l'échange de compétences sur l'approche genre, mais aussi concernant l'aspect technique et méthodologique des projets.

Concernant le Niger, la Guilde répond aux besoins exprimés par le SAFEM et ses partenaires en proposant au Ministère un projet soutenant les artisanes pendant deux ans dans :

- L'amélioration de leurs compétences techniques, leur organisation et leurs capacités commerciales. Trente missions de compagnonnage artisanal seront organisées par l'APCM à cet effet.

- L'amélioration de leur place dans leur vie personnelle, professionnelle et publique. Concernant cet axe, nous comptons sur l'appui du pôle genre qui nous permettra de définir des activités adaptées et de mettre en œuvre cette approche dont nous ne sommes pas (encore) familier.

L'approche genre : une approche théorique ?

Selon Paul-Armand Menyé, qui coordonne pour la Guilde le projet depuis Niamey (Cf. encadré) et qui a entamé avec Yacouba Amadou, son binôme nigérien, un diagnostic portant sur les deux aspects : l'approche genre est efficace ! Parmi

L'APPROCHE GENRE

Les femmes rencontrent certains obstacles que les hommes ne rencontrent pas. L'objectif de l'approche genre est de soutenir les femmes pour contribuer à lever ou limiter ces obstacles.

PAUL-ARMAND MENYÉ

Il a rejoint la Guilde pour coordonner ce projet depuis Niamey et pour nous y représenter. À Yaoundé, dont il est originaire, il a mené à bien un vaste projet d'appui à l'artisanat. Il a ensuite été volontaire pour l'OIF à Bucarest.

L'ÉDITION 2009 DU SAFEM (en chiffres)

15 pays africains participants,
92 166 visiteurs,
1,43 M€ de chiffre d'affaires des exposants,
212 stands pour 656 exposants
dont 440 femmes (67 %).

<http://safem.info>



les artisanes qu'ils ont rencontrées, les femmes des localités ayant suivi des projets de coopération (notamment luxembourgeoise) mettant en œuvre cette approche ont moins besoin des hommes pour prendre une décision, défendent mieux leurs droits (notamment à exercer une activité économique) et en conséquence organisent bien plus efficacement leurs activités artisanales. Ce premier élément est encourageant !

1. Le COSAME (Coopération et Soutien aux Artisans et Micro-Entreprises) est un programme conjoint de l'APCM et de la Guilde.

2. Le programme AGLAÉ rassemble Adéquations, ASTER-international, Equilibres & Populations, Ethnik, la Guilde Européenne du Raid et Terre des Hommes France.

Apiculture

et sécurité alimentaire au Mali

Alain du Chaxel, Président fondateur d'Apiflordev, nous explique comment il a « misé » sur l'apiculture pour soutenir le développement économique de villages africains.

Aventure : Quels liens entretenez-vous avec l'Afrique ?

A. du Chaxel : Je suis né à Dakar, j'ai passé mon bac et mon permis à Brazzaville. Après une école d'informatique, j'ai assuré diverses responsabilités dans des cabinets de conseil. Pendant toute ma carrière, j'ai réalisé des missions, financées par des organisations internationales, le plus souvent dans des pays en Afrique mais aussi dans d'autres pays en voie de développement ainsi que dans des pays d'Europe de l'Est après la chute du mur de Berlin. Le FMI et la Banque Mondiale avaient comme objectif la réforme des sociétés du secteur public marchand (sociétés de production de sucre ou d'hydrocarbures) et les *utilities* (sociétés

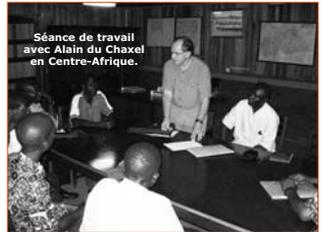
de production d'électricité, d'eau), il s'agissait souvent de les privatiser ou bien de les liquider.

Comment est venu votre engagement associatif ?

J'ai eu la chance de diriger des missions dont les enjeux étaient stratégiques pour chaque pays. La réflexion menée au niveau macroéconomique était stimulante intellectuellement. L'Afrique m'a beaucoup apporté, dans de nombreux domaines. Au moment de ma retraite, j'ai eu la volonté d'identifier un projet efficace et concret au profit des villageois africains. Je voulais éviter d'apprendre les droits de l'Homme aux Pygmées !

Quel projet avez-vous identifié ?

En 2003, alors que j'étais au Sénégal, sur la petite côte, au Sud de Dakar, j'ai aperçu en bord de route un panneau « Projet apicole soutenu par l'Union Européenne » qui m'a intrigué compte



tenu du caractère quasi-sahélien de la zone. N'y connaissant rien, je me suis penché sur les caractéristiques de l'apiculture et j'ai appris que le miel avait de multiples vertus et pouvait être récolté dans tous les environnements. Je suis alors entré en contact avec quelques apiculteurs ayant réalisé des missions à titre personnel en Afrique. Je leur ai proposé de structurer leurs initiatives en projets plus pérennes. Ils connaissaient la technique, je connaissais le fonctionnement des bailleurs, et estimant être plus forts à plusieurs qu'individuellement, nous avons formé l'Association Apiflordev.

A qui s'adressent les actions d'Apiflordev ?

Notre action s'adresse souvent à des apiculteurs traditionnels qui exploitent des ruches en paille, en banco ou en bois, ou encore à des cueilleurs de miel. Pour récolter, les « chasseurs de miel » enfument les abeilles en brûlant l'essaïm, ce qui déclenche des feux de brousse. Certains vont même jusqu'à couper l'arbre qui accueille les essaïms. Dans la majeure partie des cas, le rendement est faible, le miel contient des impuretés (cire, couvain, opercule, abeilles mortes) se conserve mal et s'imbibe d'eau. Il se détériore et ne peut être vendu à un bon prix compte





tenu de sa mauvaise qualité, alors que la demande existe localement : les Africains raffolent de ce produit rare. Le miel de bonne qualité est importé, donc cher.

Quel est l'intérêt de l'apiculture pour les populations villageoises ?

Aujourd'hui, nous sommes dans une dynamique assez positive car l'apiculture présente plusieurs intérêts pour un investissement assez modeste. D'abord, l'activité génère des revenus complémentaires réguliers et importants (une centaine d'euros par an pour quatre ruches exploitées) compte tenu de l'effort fourni. Ensuite, le miel présente des vertus nutritionnelles bien connues et nous favorisons sa consommation par les apiculteurs, mais aussi par les villageois (en proposant des conditionnements adaptés aux budgets modestes). Enfin, les vertus thérapeutiques du miel sont connues des thérapeutes et tradi-thérapeutes africains qui, disposant d'un « médicament », l'utilisent très fréquemment. Indirectement, l'apiculture présente d'autres avantages : la pollinisation augmente les rendements des cultures vivrières et de rentes, parfois dans d'importantes proportions (jusqu'à 200 %), et la qualité des produits (fruits plus charnus). La fabrication de ruches, tenues et autres outils apicoles ainsi que la construction de mielleries génèrent une activité économique pour les artisans locaux. Enfin, nous soutenons aussi les villageois dans l'organisation de leurs coopératives (officielles ou assimilées).

Quels sont les principes d'intervention d'Apiflordev ?

Nous nous sommes d'abord associés à des associations françaises (Agir ABCD par exemple) en intervenant ponctuellement

dans des projets de développement. Nous avons ensuite développé nos propres projets intégrés. Des apiculteurs français forment des formateurs locaux et des villageois supervisent la fabrication de ruches qui seront exploitées par les villageois formés (d'autres ruches étant utilisées dans un rucher école). Nous explorons avec les responsables de coopératives les débouchés commerciaux les plus rémunérateurs pour les villageois apiculteurs. Nous considérons qu'une durée de trois ans est le minimum pour donner une impulsion pérenne.

Comment est née la collaboration avec la Guilde ?

En 2007, Matthieu de Bénazé avait sollicité Apiflordev au sujet d'un petit projet apicole au Bénin. Alors que je déposais à la Guilde un dossier pour l'Agence des Microprojets, je l'ai retrouvé en septembre 2008 dans ses fonctions de responsable des projets de développement et nous nous sommes aperçus que la Guilde et Apiflordev partagent une vision commune du développement socio-économique. Nous sommes convenus de collaborer lorsque l'occasion se présenterait.





qualité et en quantité, pour leur assurer un revenu complémentaire. Ce revenu leur permettra notamment de subvenir à leurs besoins alimentaires en période de soudure. Il s'agit aussi de soutenir la structuration de Djiko Dié et des trois coopératives qu'elle regroupe.

Comment s'articule-t-il ?

Nous aiderons les apiculteurs à acquérir des ruches, fabriquées sur place, et à produire du miel de qualité européenne (nous avons réussi à obtenir ce niveau de qualité dans un projet récent en RCA) concurrençant le miel importé.

La motivation des apiculteurs est très forte, mais tout est à bâtir. Le projet couvre 66 villages répartis en trois communes. 360 apiculteurs suivront des sessions de formations. Pendant la première, ils coopteront des moniteurs que les apiculteurs d'Apiflordev formeront par des sessions d'un mois, deux fois par an. Pour que les moniteurs sachent conseiller et suivre les apiculteurs villageois dans l'exploitation de leurs ruches, une présence permanente est requise. Des volontaires apiculteurs (un par commune) permettront ce transfert de compétences pendant trois ans.

Par ailleurs, la production de miel devrait être, à partir de la deuxième année, de 24 tonnes. Djiko Dié devra s'organiser en conséquence pour contrôler la production, gérer la vente du miel, puis la distribution des bénéfices (70 % ira aux apiculteurs, 30 % à une caisse sociale favorisant l'éducation et la santé). Un responsable de projet expatrié, sous statut VSI, assistera Djiko Dié dans l'organisation de toutes ces activités. La Guilde et Apiflordev piloteront le projet conjointement depuis Paris.

Quel projet prévoyez-vous de mener ?

En novembre 2008, en compagnie d'un apiculteur d'Apiflordev, Sébastien Husser, j'ai réalisé une mission d'identification à Dioïla, au Mali, sur sollicitation d'un ami malien originaire de la région. L'apiculture traditionnelle est pratiquée dans la zone depuis longtemps : 600 apiculteurs y exploitent 11 000 ruches. Ils sont regroupés en trois coopératives apicoles elles-mêmes regroupées en une Union de coopératives, Djiko Dié. Les villageois nous ont réservé un accueil extraordinaire qui témoigne de leur motivation. Après avoir validé la possibilité de vendre un miel de qualité à Bamako et dans d'autres grandes villes du Mali, nous avons décidé de nous impliquer dans ce projet.

Apiflordev est une association bénévole, qui dispose de compétences techniques à travers ses membres apiculteurs. Mais il nous était impossible de trouver les fonds nécessaires et de gérer un projet de grande ampleur, demandant la disponibilité à temps plein en France et au Mali d'expatriés et de Maliens. Avec la Guilde, nous avons pu préciser l'action que nous envisagions et avons entamé les démarches pour trouver les financements nécessaires. Une opportunité favorable s'étant présentée, nous avons bon espoir de démarrer ce projet au premier trimestre 2010.

Quel est l'objectif du projet ?

Il est d'aider pendant trois ans les apiculteurs à améliorer la production de miel, en



Volontariat de solidarité internationale

La Voûte Nubienne

Trois volontaires au cœur de la révolution de l'habitat sahélien

Mathieu, Pierre et Valérie ont décidé de s'impliquer dans une ONG française en plein essor, l'association « la Voûte Nubienne », qui développe une solution innovante pour les millions de familles sahéliennes n'ayant plus de solution pour leur habitat.



L'habitat sahélien

Une problématique humanitaire au cœur du cercle vicieux de pauvreté.

Le bois de construction disparaît...

La problématique de l'habitat en Afrique sub-saharienne est méconnue. D'après l'agence des Nations-Unies pour l'habitat, ce sont environ 50 millions de personnes qui n'auraient pas un accès décent à un habitat durable au Sahel. La cause ? Majoritairement le bois, utilisé dans les charpentes traditionnelles, qui est en train de disparaître très rapidement. Les familles sahéliennes n'ont ainsi d'autre choix que de puiser dans leurs faibles ressources pour acheter des tôles totalement inadaptées à leurs cultures, climats et économies.

... mais la tôle enferme les Sahéliens dans un cercle vicieux...

La tôle n'est pas une alternative adaptée et, pire encore, elle enferme les populations locales dans un véritable cercle vicieux de pauvreté : les tôles sont très fragiles, elles n'isolent pas de la chaleur

et du bruit, leur production et leur transport sont très polluants et surtout leur coût élevé handicape les budgets des familles.

... diffuser une solution d'habitat devient donc urgent.

En plus de ce cercle vicieux latent, des épisodes climatiques violents fragilisent encore plus la population : cet été, les intempéries climatiques ont causé 169 décès et 600 000 sinistrés pour le seul Burkina Faso. Les conséquences humaines de cette situation appellent d'elles-mêmes non seulement la nécessité, mais l'urgence d'une solution d'accès durable à un habitat adapté.

La Voûte Nubienne

Une solution africaine efficace !

L'association « la Voûte Nubienne » (AVN) vulgarise depuis 12 ans la technique VN qui permet la construction de maisons solides et confortables, entièrement à base de terre crue, un matériau naturel largement disponible localement, et gratuit.

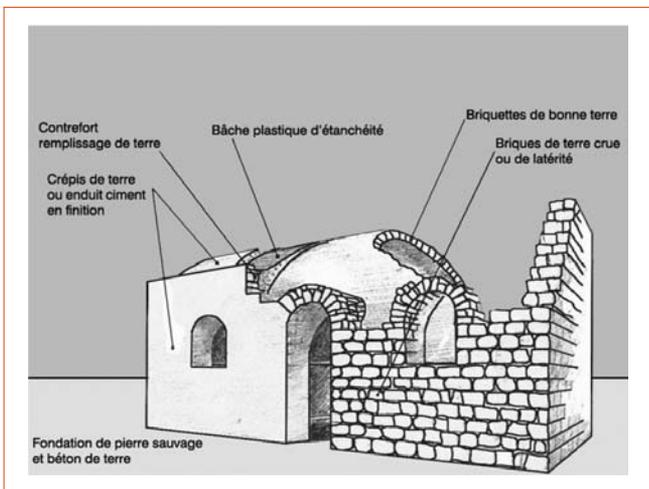
Pour vulgariser cette technique le plus largement possible, AVN a choisi de ne pas construire elle-même les maisons, mais de générer et dynamiser un marché



local de maçons « VN » villageois autonomes. L'idée est de pouvoir se retirer de la zone ciblée une fois le marché suffisamment amorcé.

Et ça marche ! Déjà plusieurs dizaines de maçons autonomes maliens et burkinabés ont réalisé plusieurs centaines de maisons, et avec une croissance annuelle moyenne de 60 % !

AVN est d'ailleurs reconnue au niveau international : finaliste des World Habitat Awards 2009, elle vient de remporter en novembre 2009 à Washington le prix international de la Banque Mondiale pour les adaptations au changement climatique.





Les VSI
un véritable tremplin pour AVN



Mathieu Hardy, 35 ans, architecte, responsable du programme au Mali depuis janvier 2009.

Mathieu, quel bilan tires-tu de cette année de VSI chez AVN ?

« 3 ans après ma dernière implication en solidarité internationale au Niger, ce statut de VSI m'a permis de réintégrer le secteur facilement. Depuis un an, mon implication n'a cessé de croître et nous avons même décidé de prolonger ma mission. Et si nous parvenons à tenir nos ambitions de croissance, la question d'une poursuite de ma collaboration au-delà du statut de VSI fera partie de nos préoccupations. Dans un tel cas de figure, le statut de VSI s'apparenterait donc à un réel tremplin, autant pour moi que pour l'association ! »



Pierre Naudet, 25 ans, diplômé d'École de commerce, spécialisé dans le développement durable des pays émergents, responsable du programme au Burkina Faso depuis février 2009.

Pierre, comment s'est passée ton intégration ?

« J'ai eu la chance de partir, dès mon diplôme obtenu, dans une région que je souhaitais découvrir. Le poste de responsable du programme au Burkina qui m'a été confié correspondait en effet à ma formation et m'a permis de renforcer mes compétences profession-

nelles. Personnellement, je me suis intégré rapidement car les Burkinabés sont vraiment très accueillants ! En tous cas, c'est une expérience que je ne suis pas prêt d'oublier ! »



Valérie Oulia, 30 ans, architecte, remplaçante de Pierre Naudet pour 2010, sur le terrain depuis octobre 2009.

Valérie, alors que tu es sur le terrain depuis seulement quelques semaines, quelles sont tes premières impressions ?

« Être enfin sur le terrain est déjà une expérience forte et riche autant sur le

LE PROJET EN CHIFFRES

(données juin 2008)

- 12 ans d'existence
- 156 maçons formés
- 232 apprentis
- 750 volutes nubiennes bâties (soit environ 300 bâtiments)
- 60 % de croissance annuelle
- 7 600 bénéficiaires
- 3 pays d'implantation : Burkina Faso, Mali, Sénégal
- 20 collaborateurs et représentants dans plus de 10 pays
- 300 000 € de marché local générés en 12 ans
- 180 000 € de budget annuel en 2009
- 197 « Investisseurs sociaux »

plan professionnel que personnel. La décision de partir était motivée par le désir de découvrir un nouveau pays, une nouvelle culture. Aussi, pas de déception, le dépaysement tant recherché s'est fait ressentir dès l'arrivée dans mon nouveau pays d'accueil. La mise en pratique des mois de formation passés au siège de l'association en France est un plaisir réel et les premières missions sur le terrain laissent présager de beaux mois à venir, intense en travail et aussi en émotions ! »

par Antoine HORELLOU
Directeur du développement d'AVN

www.lavoutenubienne.org



« La possibilité de recruter des collaborateurs sous le statut de VSI avec la Guilde nous a clairement permis d'amorcer un véritable changement d'échelle. »

Enfants du Ningxia

Promotion de l'accès à l'éducation des enfants du Ningxia en Chine

« Je veux aller à l'école ! » C'est le cri de désespoir de Ma Yan, 13 ans, qui vit à Zhang Jia Shu, un petit village du Ningxia, une des provinces les plus déshéritées de Chine. Ses parents, de pauvres paysans qui élèvent trois enfants, n'ont plus les moyens de payer ses études. Tous les rêves de l'adolescente s'effondrent. Elle écrit sa révolte et ses espoirs déçus dans son journal intime, et se confie dans une lettre à sa mère. Nous sommes en 2001. Pierre Haski, à l'époque correspondant de *Libération* en Chine, visite la région et s'arrête dans le village. Sans le connaître, la mère de Ma Yan lui remet la lettre et les carnets de sa fille, qu'elle n'a pas pu déchiffrer car elle-même est illettrée. Il les publiera dans son quotidien, suscitant de très nombreuses réponses de lecteurs émus par la détresse de la jeune fille. Les dons et

les propositions d'aide affluent. Ma Yan peut retourner au collège. Et les autres ?

Le projet

Au départ, notre priorité allait à la distribution de bourses scolaires aux filles exclues du système éducatif. Mais, nous n'avons pas voulu écarter pour autant les garçons, petits ou grands frères, car beaucoup sont aussi en situation de grande détresse. Afin de donner une

chance à chacun d'aller à l'école, et de choisir son avenir, nous avons créé un programme de soutien fondé sur la distribution de bourses d'études. Ce programme s'inscrit dans la durée, dans la mesure où nous avons choisi de soutenir nos boursiers jusqu'à la fin de leurs études. Nous soutenons actuellement 123 élèves du primaire à l'université. (Cf. Tableau ci-dessous)

Parallèlement à la distribution de bourses scolaires, nous travaillons à l'amélioration



Enfants du Ningxia attendant le début du spectacle préparé pour la visite de l'association.



Enfants vêtus d'uniformes fournis par l'association jouant dans une cour d'école.

Niveau de scolarité	Nombre de boursiers	Versements par an et par boursier	Montant des versements (année 2008)
Primaire	8	40	320
Collège	18	50	900
Lycée	47	140	6 580
Université	50	600 en moyenne suivant l'université	30 000
Total	123		37 800

« Dans mon travail, tout tend vers les missions de terrain et c'est bien sûr là où nous voyons les résultats de nos efforts. Le pluriel est de mise ici, car c'est une véritable équipe que nous formons avec de dévoués bénévoles chinois, dont Bai Juhua la mère de Ma Yan, pour sillonner les hauts plateaux à la rencontre des familles de nos boursiers, pour impliquer les responsables locaux, équiper les écoles... Mais je ne veux surtout pas oublier le bureau de Paris, sans qui tout ceci ne serait pas possible. En conclusion, je suis fondamentalement ravi que l'on m'ait confié cette mission et je fais tout pour en être à la hauteur. »

par Laurent PEYROT

Coordinateur terrain des projets Enfants du Ningxia en Chine

de l'enseignement par la formation des professeurs, ainsi qu'à l'amélioration de l'environnement éducatif par l'apport de matériel pédagogique. Depuis 2004, les élèves du Lycée français de Hong Kong effectuent un voyage annuel au Ningxia au cours duquel ils apportent du matériel scolaire. Ces donations ont permis la création d'une bibliothèque au collège de Yuwang. Grâce à de nombreuses entreprises, nous avons pu doter certains

collèges de salles d'informatique. Nous estimons avoir aidé au total quelques 2 000 enfants depuis le début de notre action, que ce soit à travers les bourses ou par nos projets divers.

Notre VSI

Notre contact avec la population locale est d'une importance primordiale. Depuis l'été 2008, un volontaire coordonne directe-

ment sur place l'ensemble des projets d'Enfants du Ningxia. Ainsi, tous les deux mois, Laurent Peyrot, basé à Pékin, effectue des missions de terrain pour rendre visite aux familles de nos boursiers éparpillés sur 49 villages dans un paysage accidenté et désertique. Depuis son arrivée, un de ses principaux objectifs est d'approfondir notre relation avec le partenaire local, la Ningxia Poverty Alleviation Foundation, en organisant des formations de professeurs en informatique et en anglais (la première a eu lieu en été 2009). Nos étudiants boursiers universitaires participent à cette formation les impliquant ainsi dans l'amélioration de nos actions.

par Linda EGLIN MAYER

Coordinatrice France pour Enfants du Ningxia

www.enfantsduningxia.org



Visite annuelle du Lycée français de Hong-Kong.

LE JOURNAL DE MA YAN

La vie quotidienne d'une écolière chinoise

Récit de Ma Yan
présenté par Pierre Haski
Éditions J'ai lu illustré (Livre de poche jeunesse)



Laurent Peyrot portant un boursier de l'association lors de son premier voyage dans le Ningxia.

Le retour à l'emploi des VSI

Lorsque l'on rentre d'une mission humanitaire, la question de la réinsertion se pose. Qu'elle soit sociale ou professionnelle, la réinsertion se travaille...

Après un ou deux ans passés comme volontaire dans une ONG à l'international, que ce soit en début de carrière, ou lors d'une interruption d'étude ou d'emploi, le moment du retour peut être vécu difficilement. Retrouver un emploi, expliquer son expérience sont des démarches qui sont parfois difficiles. Peu de recruteurs connaissent le volontariat et ils expriment de l'incompréhension face à cette parenthèse, mais souvent le volontariat est considéré comme un plus.

« La particularité des gens qui ont eu une expérience à l'international, dans des conditions de travail et de vie qui ne sont pas toujours faciles acquièrent une maturité qui est extrêmement intéressante pour l'entreprise. Ils ont vécu dans des contextes tels qu'ils ont fait preuve d'une adaptabilité forte. Ce sont autant de qualités qui nous intéressent au moment de faire un recrutement. »

Pierre-Hervé Bazin,
Responsable du recrutement d'Areva

Gestion financière ou humaine, les missions effectuées en VSI contribuent à l'expérience professionnelle du candidat. Par exemple, gérer un plan d'aide alimentaire, demande des compétences logistiques gérées par des entreprises. Mais l'expérience humanitaire à l'étranger ne fait pas toujours la différence. Quand on est sur des métiers plus techniques, il est évident



qu'il faut que les compétences acquises doivent être mises en valeur pour le poste que l'on convoite.

Volontariat Solidaire International Quelles compétences ?

S'engager dans une démarche de VSI représente une aventure humaine unique sur le plan personnel. Le retour est parfois difficile, surtout quand il s'agit de se situer ou de se resituer professionnellement. Il faut alors pouvoir se décentrer par rapport à l'expérience vécue afin de la traduire, de la reformuler en termes compréhensibles et attractifs pour un éventuel futur employeur.

« Compétence » C'est quoi ?

La compétence n'existe pas en tant que telle. Elle ne peut être définie qu'en fonction d'une activité exercée et d'une tâche à mener à bien. Pendant longtemps on a défini la compétence comme la somme de savoirs (connaissances acquises par la formation initiale et symbolisées par le diplôme), de savoir-faire (technicité

acquise par l'expérience) et de savoirs être (qualités personnelles et traits de personnalité).

Aujourd'hui, la définition de la compétence s'est affinée : les trois piliers de la compétence ne s'additionnent plus mais se combinent et s'appuient sur une quatrième dimension qui est la capacité pour l'individu à utiliser des ressources internes ou externes : toute seule, la personne ne peut ni acquérir ni développer de compétences.

Les compétences professionnelles du volontaire

Quand on les interroge sur leur mission, les volontaires mettent d'emblée en avant l'enrichissement personnel, et ont tendance à occulter la dimension professionnalisante de leur action. Or, sans en avoir toujours conscience, ils ont acquis des compétences qu'ils doivent mettre en mots en passant du langage du vécu au langage du pro. Ainsi, le goût des voyages devient mobilité, la patience devient gestion de conflits, la tolérance devient capacité à travailler en équipe ou sensibilité au multiculturalisme...

Des compétences transférables...

Les volontaires, quelle que soit la mission, ont été amenés à toucher à de nombreux domaines professionnels et de fait, à développer des compétences applicables à quasiment tous les secteurs d'activité : gestion de projet, ressources humaines, gestion de budget, comptabilité, maîtrise de langues étrangères, informatique, connaissances comptables et financières...

Des compétences spécifiques...

Liées au secteur de la mission : animation, social, santé, éducatif, environnement, développement durable, industrie, ingénierie...

par Anne MORGENSZTERN

*Spécialiste bilans de compétences
Intervenante
dans les sessions de retour des VSI*



VAE et VSI

Le dispositif de la validation des acquis de l'expérience permet l'obtention de tout ou partie d'un diplôme sur la base d'une expérience salariée, non salariée et/ou bénévole et/ou volontaire. Il est accessible à toute personne ayant exercé au moins trois ans une activité professionnelle, salariée, non salariée ou bénévole en rapport avec l'objet de sa demande.
(Cf. loi n°2002-73 du 17/01/2002 de modernisation sociale).



Ecuasol

Efficace, votre action ?

Les volontaires du programme Ecuasol ont lancé une étude statistique sur l'efficacité des programmes éducatifs dans le bidonville où ils agissent en Equateur. En voici la substantifique moelle.

Afin de bien déterminer si l'action engagée par l'ONG depuis six ans, devenue programme de la Guilde en 2009, est efficace, trois volontaires, Serrine, Charlène et Grégoire, sont allés questionner les familles bénéficiaires. Définissant un panel de 246 personnes, une durée d'enquête de deux mois, les informations à récolter, ils ont par la suite analysé les résultats, les comparant à des chiffres nationaux.

LES GRANDES TENDANCES

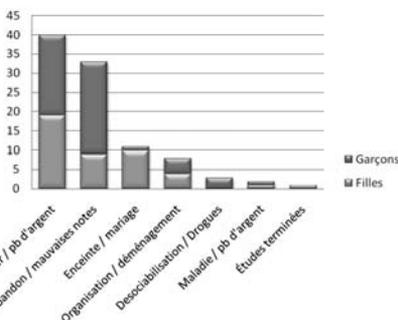
- **Taux de scolarisation** : Toutes les personnes interrogées ont été scolarisées jusque l'âge de 12 ans. Le taux chute après 13 ans et plus drastiquement après 16 ans. Après 23 ans, plus personne n'étudie ! Les filles sont moins scolarisées dans la tranche 13 à 18 ans.

- **Niveaux d'études** : Au niveau national, le niveau d'études est en train de s'allonger, mais reste faible. Les familles du bidonville vont moins loin dans les études que la moyenne nationale, et que la moyenne de la capitale. Si les filles sont moins scolarisées, celles qui le sont vont plus loin dans les études.

Les enfants arrêtent leurs études souvent en fin de cycle (après le primaire ou avant le Bac). Très peu s'engagent dans des études supérieures.

- **Motifs d'arrêt des études** : Le principal motif d'arrêt ou de retard dans les études est la recherche de travail et les moyens financiers limités, ce motif touche autant les garçons que les filles. Le second motif est l'abandon des études par manque d'intérêt ou pour mauvais résultats scolaires, ce motif touche plus les garçons et reflète le peu d'intérêt des parents dans les études de leurs enfants ou le manque d'insistance pour pousser leurs enfants à étudier. Ceci peut être lié aux problèmes financiers également. Les deux principaux motifs d'abandon se mélangent donc. Les filles qui tombent enceinte ou les garçons qui s'engagent dans une vie de couple représentent le troisième motif et touche plus les filles, par définition.

Motif d'arrêt ou retard des études



- **Activités post-études** : Les travaux dans la construction, souvent comme ouvrier peu qualifié représentent la principale activité des personnes qui ont arrêté leurs études et ne concerne que les hommes.

La première activité des femmes est le travail d'employée domestique le plus souvent pour des familles aisées ou de classe moyenne dans le centre de Quito.

La catégorie « Travaille dans la rue » correspond à des activités de jonglage et de mendicité dans les rues du centre de Quito.



La première conclusion que nous pouvons tirer de cette étude, concerne la précarité de la situation des enfants et familles soutenues. Les jeunes adultes étudient en moyenne jusqu'en 4^{ème} ou 3^{ème}.

La seconde concerne les filles. Elles sont encore nombreuses à arrêter leurs études pour cause de grossesse précoce. Peu poussées par leurs familles, elles démontrent cependant des capacités supérieures aux garçons.

La troisième conclusion est la reproduction du modèle familial. Le faible niveau d'études des parents conduit à des études faibles des enfants et à des activités à faibles revenus.

Enfin, cette étude confirme que le programme Ecuasol est adapté par rapport aux besoins. 97 % des cas d'abandons sont des sujets de travail d'Ecuasol : soutien scolaire, santé dont santé psychologique, implication parentale, protection infantile. Les programmes d'éducation sexuelle sont indispensables pour éviter les grossesses trop jeunes. En fixant à 14 ans le nombre minimum d'années d'études, contre 8 observés jusqu'à présent, Ecuasol est en bon chemin pour permettre aux jeunes de ces familles d'endiguer ce cercle vicieux de la pauvreté.

par Jean-Christophe CRESPEL



L'étude complète est consultable sur :

www.ecuasol.org

Libre comme l'air

Le défi-myopathie d'Alexandre et Nicolas Landrieux

9 mois de préparation, 3 semaines d'aventure, une douzaine d'enfants dans les nuages et le vœu de perpétuer cette action de solidarité sur fond médiatique au profit des maladies génétiques. L'envie d'aller toujours plus loin, toujours plus haut.

Les pieds enfin sur terre, nous voici de retour de cette belle aventure : le raid défi-myopathie. Beaucoup de rebondissements, beaucoup d'émotion et la joie d'avoir accompli un rêve, celui de voler au-dessus du Sahara, mais aussi de partager cette extrême liberté, ce plaisir de battre des ailes avec des enfants durement touchés par la myopathie. Une maladie génétique dégénérative tuant une à une les cellules musculaires, grignotant ainsi la mobilité du malade jusqu'à le clouer dans un fauteuil. La recherche tente d'enrayer ce maléfique processus de destruction. Patience, les thérapies géniques ne sont qu'à leur balbutiement. En attendant, Nicolas et Alexandre ont décidé de prendre leur destin en main et de partager un bout de route avec d'autres myopathes. Un voyage dans les airs, un voyage au-dessus des dunes, un voyage animé par une formidable rage de vivre : traverser une partie du Sahara en ULM tout en offrant des baptêmes de l'air à de jeunes enfants tunisiens victimes de maladies neuromusculaires.

Débarquement en terres africaines

L'arrivée en Tunisie se déroule sans trop d'anicroche, seules les douanes font un peu d'excès de zèle et retardent le début des opérations. Nous entamons le montage des ULM le matin même de la journée des

baptêmes. Je n'aurai pas assez de qualificatifs pour décrire cet événement : extraordinaire et d'une richesse émotionnelle sans précédent. Merci à l'Association de la Myopathie Tunisienne pour cette organisation au-dessus de nos espérances. Nicolas et moi enchaînons les interviews. En effet, nous avions convié les médias pour une prise de conscience massive face à ces maladies. Pas moins de trois chaînes de télévision tunisienne se sont déplacées, ainsi que la presse et certaines radios nationales. Sans oublier la présence de France 2 et de notre équipe TV. La pression est à son comble. Les enfants accompagnés de leur famille attendent patiemment leur tour sous les grandes tentes mises en place par l'armée. La piste militaire de Jdeida est noire de monde.



Premier enfant, premier baptême à bord du G1 en compagnie de Thierry Barbier. Angoisse et courage se lisent sur le visage de ce garçon. Voler n'est pas naturel, une bonne dose d'appréhension coule dans ses veines. Sous les encouragements généraux, nous arrachons ce jeune homme, pas plus de 10 ans, de son fauteuil roulant pour confortablement l'installer



dans l'ULM. Tout le monde dégage la piste pour l'envol du G1, c'est parti !

Après 15 minutes de vol, voici notre héros de retour, fier comme un pape et des étoiles plein les yeux. Petite prise de tension par le corps médical présent avant de le descendre de la machine, puis une salve d'applaudissements retentit. Nicolas lui remet son diplôme tandis qu'il a du mal à contenir ses émotions. Pas facile d'exprimer autant de choses, un moment qui n'appartient qu'à lui et à lui seul.

Dix autres enfants enchaînent les baptêmes. Thierry n'arrête pas les rotations, il s'en donne à cœur joie, les enfants – tous courageux ! – jubilent. Nous leur offrons mieux qu'un rêve, un fantôme impensable. L'aviation est certes un *hobby* dans nos pays occidentalisés, alors qu'il n'est qu'une ébauche de songe en Afrique. Ce décalage de civilisations joue en notre faveur, notre bonheur est incommensurable. Une des jeunes participantes, le sourire radieux et les yeux pétillants, résuma en une phrase cette image : « Je rêvais de toucher un avion ».

Cap Sud, le Sahara

La suite s'enchaîne à un rythme effréné. Seule la météo orageuse du lendemain m'offrir un brin de quiétude. Cumulo-





nimbus et ULM ne font pas bon ménage, divorce assuré. Je me sens ridiculement tout petit sur le tarmac de l'aéroport international de Tunis-Carthage. Le vent balaye nos frêles embarcations, j'ai hâte de partir et d'être à l'abri de ces puissantes rafales. Peur que nos machines ne se retournent comme une crêpe sur le sol.

Le top départ arrive enfin, décollage en formation pour nos deux machines. À l'image d'une patrouille aérienne, nous décollons côte à côte laissant au sol la flotte de Boeing et autres paquebots volants. Direction Gafsa, pour un ravitaillement et une séance de prises de vue avec France 2. Un brin plus tard, arrivée sous le soleil à Tozeur, ordre de garer nos tagazous face aux deux immenses 747 échoués du fief de Saddam Hussein, l'image est irréaliste.

La suite nous livre la traversée du Chott El Jerid, une immense dépression saline gorgée d'eau où je m'affranchis d'un nouvel exercice de style : le vol en radada. Séance libre sur les 5 000 km² du Chott. Mes roues taquent le sol à moins d'un mètre de hauteur, parfois à quelques dizaines de centimètres seulement, le badin dans le rouge en cas de ressource obligatoire. Je suis grisé, l'adrénaline martèle mes sens, tandis que les nuages se reflètent sur cette vaste étendue. Nous volons entre ciel et terre, le Chott n'est plus qu'un vaste miroir. Difficile de distinguer l'air du sol et le sol de l'air.

Je lâche prise en abordant les dunes du Grand Erg Oriental, dont les deux tiers de la superficie – près de 190 000 km² – est composée de sable. Ses plus hautes dunes filent avec les 250 mètres. Arrivée sur l'oasis de Ksar Ghilane, une des plus importantes sources artésiennes de Tunisie, improvisation et obligation de dégoter une piste de fortune. Un paysage désertique vierge de tout aérodrome. Après plusieurs passages à basse altitude, nous optons pour une piste de 4x4. Point de mire sur une longue ligne droite, Thierry pose le G1 sur une distance record, en moins de 100 mètres. À mon tour d'amener l'Eurofox au sol sans aller au tapis. Un poil plus, je m'immobilise en toute tranquillité. Quelques minutes plus tard nous sommes rejoints par un Hummer de l'armée tunisienne, normal. La discussion est amicale, nous plaçons nos ULM en lieu sûr.

Notam* sur la Libye

L'aviation civile libyenne tarde à répondre, leur silence en devient insolent. Après plusieurs jours de palabres, l'affaire semble être en bonne voie. Coup de théâtre : la personne censée signer nos autorisations n'est pas sur le territoire actuellement. Pas le temps d'attendre le Colonel auteur d'un coup d'Etat en 1969. Les incertitudes sont trop nombreuses,



Photos © F. Pailloux



même l'ambassade de France se révèle impuissante. Merci Monsieur Kadhafi pour votre hospitalité totalement indignes des Berbères dont vous êtes pourtant issu. Où est cette fraternité digne de tout homme du désert ?

Rejoignez-nous

Malgré un profond sentiment de frustration pour cause de refus de survol de l'espace aérien libyen, notre vœu le plus cher est de pérenniser cette action. Pourquoi ne pas développer une fondation, ou plus simplement agrandir notre association, et rééditer cette magie en compagnie d'enfants injustement touchés par la maladie ? A la fois, les médias et toute l'équipe de l'aventure défi-myopathie ont été touchés en plein cœur par la journée des baptêmes. Nous lançons un appel à tous pour nous aider dans cette démarche.

par Alexandre LANDRIEUX
Lauréats des Bourses SPB de l'aventure 2009

<http://defi-myopathie.com>

* Notam (Notice To Air Men) sont des messages publiés, par les agences gouvernementales de contrôle de la navigation aérienne, dans le but d'informer les pilotes des évolutions sur les infrastructures. Un notam peut être édité en cas d'interdiction temporaire d'utilisation d'un aéroport ou de quelque autre danger pour la navigation aérienne.



Photos © F. Neuvès

De Vagabond à Ecotroll

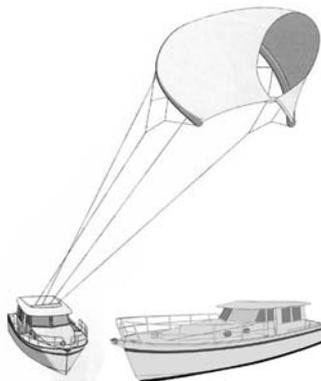
Un nouveau défi maritime pour l'équipage de Vagabond

Ecotroll... Un joli nom à faire voyager dans l'imaginaire de certains lutins nordiques. C'est celui du bateau qui va nous emmener du mois d'avril prochain à l'automne suivant, des canaux fluviaux français jusqu'aux fjords glacés groenlandais. Eric, Léonie, Aurore (1 mois) et moi, avons été sollicités pour promouvoir cet étonnant bateau aux qualités écologiques remarquables, dans un périple qui nous comble. Avec enthousiasme, après 5 années bien posés sur la banquise de Spitsberg, nous avons accepté l'infidélité à notre cher Vagabond.

De nos 5 hivernages dans la baie d'Inglefield sur la côte Est du Spitsberg, nous avons tissé une intimité indéfectible avec l'Arctique. Apprenant à nous y fondre en le respectant, à nous faire le plus discret possible tout en tirant profit de ses enseignements : l'avantage, depuis là-haut, c'est que l'on peut aisément relativiser sur notre condition d'humain, façonnant à sa manière sa belle planète... Se porter ambassadeurs d'un bateau éco-

logique, préoccupation qui nous tient donc à cœur, représente une suite logique après ces années où nous avons appris à vivre en autonomie, en harmonie avec notre environnement. Bien sûr, on n'a jamais fini d'apprendre, et nous sommes loin d'être blasés !

Vagabond, depuis dix ans, se veut au service des scientifiques. Notre camp de base sur glace au Spitsberg a accueilli des équipes variées venues étudier principalement l'océanographie arctique, tandis que nous assurons sans discontinuer les manips qui nous étaient confiées pour la durée de chaque hivernage. Lorsque Damoclès est né en 2005, nous étions déjà au Spitsberg depuis un an. Sans hésiter, nous nous sommes lancés dans cette longue aventure : il était une fois un programme européen voulant répondre à la question : en combien de temps la banquise de l'Arctique va-t-elle disparaître totalement en été ?... Notre conscience s'est accrue au contact de ces chercheurs qui œuvrent pour mieux comprendre le fonctionnement et l'évolution de notre



Illustrations © <http://web.ecotroll.net>



climat, et l'urgence de prendre des mesures saines pour notre planète, comme pour son humanité.

Ecotroll est pour nous l'occasion passionnante de travailler avec des gens qui se sont attelés en profondeur à l'élaboration d'un outil de navigation le moins polluant. Lorsque ses trois inventeurs nous ont contactés, le bateau était encore dans les cartons. En juin dernier, je le visitais dans l'atelier du chantier Méta, près de Lyon : c'était déjà une belle ébauche, solide, en aluminium, juste soudée. Jean-Pierre Brouns, l'architecte, Patrice Passage, le constructeur de la coque, et Hakim Rahmoun, l'aménageur, forment un trio attachant, à l'intégrité inébranlable quant aux buts recherchés. Avec un réalisme budgétaire et écologique, ils ont choisi une propulsion hybride : version diesel lorsque les batteries sont vides ou que le vent n'est pas suffisant, mais avant tout, version électrique pour les canaux et les courtes traversées ; ô confort du silence... Sans parler de la manœuvrabilité et de l'efficacité démultipliées de ce fait dans les glaces ; ceci n'est pas pour nous déplaire ! En parallèle, *Ecotroll* bénéficie d'une propulsion originale : une aile de kite. Nous avons déjà expérimenté la traction

de ce genre de cerf-volant, skis aux pieds sur la banquise, avec une aile confectionnée dans les restes de notre tente déchirée par un ours. Mais cette fois, de 5 m² nous passerons à 60 m² ! Nous avons hâte d'éprouver cet aspect ludique de la navigation, d'autant qu'il est maîtrisé et accessible, sans doute bien plus que mon bricolage de banquisarde !

Pour donner une idée du bilan énergétique de *Vagabond*, en mode refuge sur la banquise, précisons que nous avons consommé chaque année 2 000 litres de fioul : pour nous chauffer, nous nourrir (cuisine sur le poêle) et produire l'énergie électrique nécessaire en complément de celle fournie par les panneaux solaires et l'éolienne. Un hivernage représente en moyenne près de 4 personnes par jour pendant plus de neuf mois (en logistique, on dirait donc que cet hivernage représente environ 1 000 jours-hommes, répartis sur plus de neuf mois). On y ajoute 4 kg de gaz par hivernage (pour cuisiner lorsque le poêle est éteint !) et tout est dit. *Ecotroll* sera certainement plus compétitif encore et pour nous l'expérience sera précieuse afin d'améliorer *Vagabond* et d'en faire une base toujours plus performante.

Mi-avril 2010, nous embarquerons depuis Lyon, où est né *Ecotroll*. Point de départ bien improbable pour un périple qui s'annonce hauturier... *Ecotroll* est conçu pour la navigation fluviale et hauturière. À nous la découverte des canaux ! Une première pour notre petit équipage. Silencieux le long des campagnes françaises, nous allons expérimenter les nombreuses écluses (230 !) menant jusqu'à la mer, ponctuées d'escales plus ou moins officielles ; amarrés par exemple à la péniche Thalassa à Paris, afin de mettre à l'honneur notre monture digne de sa planète.

Retourner sur la côte est du Groenland signifie pour Éric comme pour moi retrouver les sites les plus magiques que nous ayons connu sur tous les pourtours de l'Arctique. Une navigation engagée à cause des glaces dérivantes épaisses qui s'écoulent tout droit de l'océan glacial Arctique, un pack semé d'icebergs vêtés par les glaciers sans nom et démesurés qui ponctuent la côte, des falaises abruptes et majestueuses qui ne cessent d'ébahir par leurs filons de magma figés à l'air libre, chevelures millénaires qui fascinent les géologues d'aujourd'hui... Nous avons déjà passé trois étés au Groenland, et après le Spitsberg, nous retrouverons avec bonheur la culture groenlandaise. Ittoqortoormiit est un village accroché à la roche, qui compte plus de chiens que d'humains. Et pour cause, le chien fait partie intégrante de l'histoire et de la réalité actuelle du Grand Nord. Les attelages restent actifs en hiver, pour se déplacer sur la banquise, aller chasser, et jamais ils ne « tombent en panne ». Combien de fois avons nous loué la compagnie, mais aussi l'efficacité de nos 3 chiens groenlandais sur la banquise, permettant d'aller faire les relevés scientifiques à skis et pulka, d'assurer la veille aux ours, de réchauffer nos mains dans





leurs fourrures avant l'onglée... Notre motoneige, elle, nous a causé plus de soucis ! Question entretien, des croquettes dans un creux de neige ou bien ramollies à l'eau de vaisselle (sans produit !) leur conviennent parfaitement. Il passe aussi par là, l'apprentissage de l'économie de l'eau...

Sur *Ecotroll*, on se chauffe avec un poêle à bois, comme dans les nombreuses cabanes le long de la côte, campements d'été ou refuges d'hivers pour les Groenlandais. À bord de *Vagabond*, en été, nul besoin de chauffage, les nombreux vitrages assurent jusqu'à 30°C à l'intérieur dès qu'il fait soleil. Plus besoin des 2 heures de générateur comme à l'ordinaire en hiver : éolienne et panneaux solaires fournissent plus d'énergie qu'il n'en faut, dès que le jour est permanent. Mais l'isolation d'*Ecotroll* faite de liège projeté et de laine de mouton au plafond vont garantir un vrai confort sans condensation, qui est l'un des problèmes récurrents dans ces contrées froides. Les choix techniques investis dans *Ecotroll* en font l'un des bateaux affiliés à l'excellent réseau Econav, ce collectif spécialisé dans le développement de l'éconavigation, regroupant institutions, chercheurs, industriels, associations et professionnels de la mer.



<http://web.ecotroll.net>

Notre grand bonheur est de pouvoir cette fois encore vivre un périple en famille. Léonie, presque née sur la banquise en 2007, est imprégnée de cet univers de glace qu'elle connaît mieux que la vie en Bretagne. Les rudesses du climat, la loi de la nature lui sont familières. Elle a bien compris que cet ours pouvait avoir faim, lorsqu'il a tué et à moitié dévoré son meilleur compagnon, notre chien Zagrey. Elle a accepté d'attendre patiemment les secours, lorsque la banquise est partie à la dérive l'an dernier, avec notre petite famille et ses 3 chiens. Une dérive qui se serait avérée mortelle si les réflexes de sécurité n'étaient pas une préoccupation quotidienne : avoir toujours avec soi un téléphone satellite en état de marche dans la « caisse sécu ». Elle ne s'étonne pas de voir son père ou sa mère en combinaison de survie, passer de temps en temps au travers de la glace lorsque celle-ci est trop fragile, à l'automne ou en été. Mais aussi, voir les premiers oiseaux survoler la banquise est source de joie véritable pour elle. Son sens de l'observation est aiguisé dans ces paysages sobres et nous surprend toujours. Qu'en sera-t-il pour sa petite sœur ? À bord d'*Ecotroll*, *Aurore* fera sa première navigation dans les glaces, pas moins riche en sensations, et éveil à la nature pour ses petites oreilles et ses petits yeux, forgeant inconsciemment des repères pour son futur.

Vagabond a surtout embarqué des équipes scientifiques sur cette côte est groenlandaise. Cette fois encore, la porte reste ouverte à tout programme scienti-

fique puisque *Ecotroll* nous permet d'accueillir deux personnes supplémentaires, et que l'on ne se refait pas : lorsqu'on peut joindre l'utile à l'agréable...

De courtes navigations hauturières à l'aller, pour adapter en douceur nos petites équipières au rythme de navigation, par les Shetland, les îles Féroé, l'Islande et le Groenland ; puis un retour un peu plus direct vers La Rochelle où *Ecotroll* sera attendu mi-septembre pour le Grand Pavois, le fameux salon nautique d'automne... Un programme qui nous enthousiasme.

Et pour finir, un mot d'Éric : « *L'Ecotroll* veut honorer le mode de vie de l'homme moderne, avec un bateau tout confort qui lui permet de mieux respecter la nature qu'il explore. La côte est du Groenland est le seul endroit fréquenté par les glaces polaires, en provenance directe de l'océan Arctique. C'est un lieu idéal pour observer les glaces, jeunes et vieilles, salées et douces, qui racontent déjà les bouleversements que nous aurons bientôt sur terre. Ces sentinelles du climat ont subi notre civilisation, allons leur rendre hommage en leur présentant un bateau digne de notre espoir pour la planète. »

par France PINCZON DU SEL

www.vagabond.fr

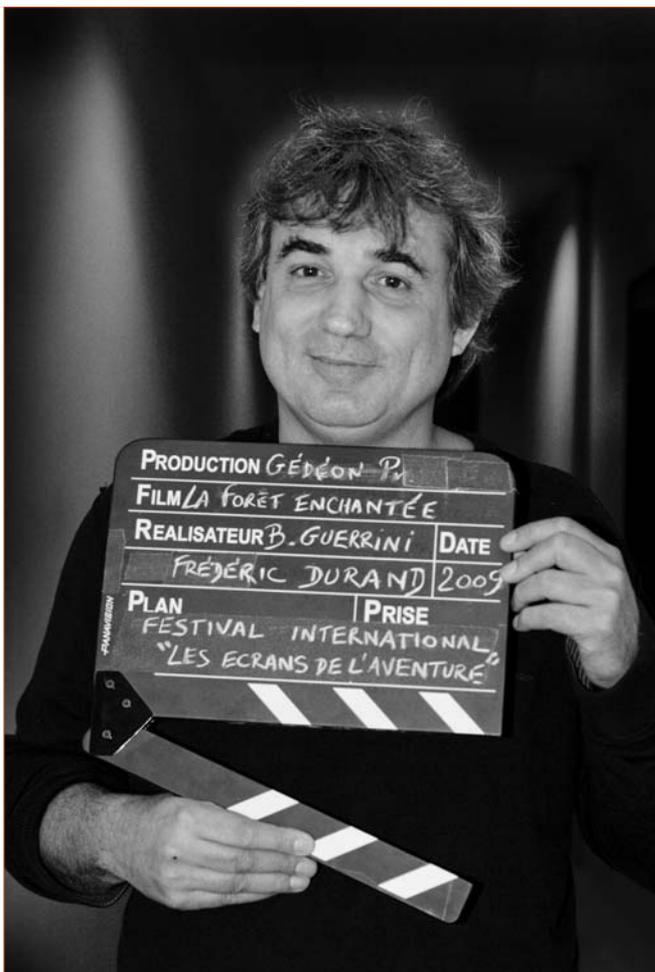
Frédéric DURAND

Un OVNI chez les naturalistes

Lors de la 18^e édition du Festival International du Film d'Aventure qui s'est tenue à Dijon, du 22 au 24 octobre 2009, Frédéric Durand, entomologiste clermontois a été appelé sur scène pour répondre aux questions du public après la projection du film *La Forêt enchantée* auquel il a participé. Comme toujours, Frédéric Durand que je connais depuis une vingtaine d'années a su captiver son auditoire, par son discours iconoclaste et décalé. Ce qui plaît chez lui, c'est qu'il ne se prend pas au sérieux et tourne tout à l'autodérision. Si vous lui dites, qu'il est devenu un des meilleurs spécialistes des pompiles², il vous répondra *tout de go* « pas difficile tout le monde se fout de cette famille de guêpes, donc on est très peu à s'y intéresser ».

Il se moque des convenances et a un franc-parler qui choque parfois le milieu des chercheurs. Il est vrai que Frédéric Durand n'est ni universitaire ni membre d'une grande institution scientifique. Il est entomologiste de terrain et autodidacte. Il travaille la nuit comme typographe au journal clermontois *La Montagne* ; et le jour quand il ne parcourt pas la campagne auvergnate avec son filet à papillons, il s'occupe de l'association naturaliste la Société d'histoire naturelle Alcide-d'Orbigny³ qu'il a fondée. Avec ses trois salariés, cette association dont il est le président bénévole, est devenue au fil des ans, un cabinet d'expertise naturaliste reconnu chargé de répondre aux demandes des gestionnaires d'espaces naturels dans la connaissance et la conservation de la nature. C'est la réussite dont il est le plus fier.

Pourtant, à 47 ans Frédéric Durand, reste un sale gosse un peu anar qui n'a pas peur de faire le pitre tout en sachant captiver son auditoire avec ses mots imagés sur l'infiniment petit. Conteur et poète à la fois, il fait parfois de l'ombre à des chercheurs plus capés... C'est ce qu'on appelle « un bon client » dans le milieu audiovisuel et on le voit et revoit régulièrement dans les documentaires d'expéditions scientifiques lointaines et exotiques ou dans les émissions de Nicolas Hulot. À chaque fois, il « crève l'écran ».



Le film *La Forêt enchantée* réalisé par Bernard Guerrini a reçu le Prix Spécial du Jury au Festival International du film d'aventure de Dijon 2009. A cette occasion, Frédéric Durand était présent pour répondre aux questions du public.

Mais en réalité Frédéric se régale plus à aller inventorier la biodiversité près de chez lui ou dans les endroits les plus improbables, les plus inattendus. Toujours être à contre-pied de là où on l'attend pourrait être sa devise.

Je me rappelle qu'en 1998 lors d'un tournage au Yémen, ses terrains de chasse préférés étaient les égoûts à ciel ouvert de Sanaa, la capitale. Les Yéménites regardaient, médusés, Frédéric courir d'une flaque malodorante à une autre avec son filet à papillons.

« Pas besoin d'aller chercher la biodiversité plus loin, elle est là à deux pas de

l'aéroport », disait-il d'un ton amusé satisfait de ses collectes. « C'est souvent au pas de sa porte qu'on fait les meilleures collectes. »

Frédéric a passé son enfance d'explorateur dans la jungle clermontoise. Friches naturelles et espaces préservés, bien loin des parcs publics, déserts de biodiversité. Enfant, il aimait explorer les grands massifs d'orties ou de ronces qui éloignent les promeneurs et offrent protection à une multitude d'insectes bariolés et exotiques à souhait : charançons, araignées, orvets ou lézards aux allures de sauriens menaçants. Les mêmes angoisses à les capturer que les caïmans noirs des marais de

Guyane, vingt ans plus tard.

Il en a conçu une série de courts-métrages intitulée *Maître carré* dans laquelle l'homme apprendrait à se réapproprier son environnement immédiat. Le monde du vivant qui nous entoure, étant pour beaucoup d'entre nous une grande inconnue. Finira-t-il par convaincre une chaîne à produire cette série documentaire à la fois délirante et passionnante ? Frédéric Durand est également l'auteur d'un petit essai *Le Troubleau* (Éditions Stock) où l'on trouve, nourrit d'impressions personnelles, toute la sensibilité de l'enfance, ainsi qu'un savoureux inventaire de ce que les humains doivent aux animaux, en matière de comportement. Dans ce bestiaire surréaliste, il y a du Desproges. Cela fait 20 ans qu'il croit que le monde de l'infiniment petit, miroir de notre société, peut aussi être raconté d'une façon plus humoristique et décalée. Est-il en passe de réussir son pari ? On peut le penser. Son approche très personnelle de la biodiversité commence à faire mouche...

par **Alain RASTOIN**
Réalisateur

1. Ce film retrace l'aventure scientifique de l'expédition internationale IBISCA-AUVERGNE venue étudier la diversité végétale et animale du sol à la cime des arbres d'une forêt auvergnate.

2. Cf. encart ci-dessous.

3. www.shnao.net.

3. LES POMPILES

Les pompiles, aussi appelés guêpes noires sont des insectes de la famille des Pompilidae sont des Hyménoptera Apocrites de la super famille des Vespoidea. D'une taille variant de 15 à 50 mm. Leur caractéristique principale est d'être des prédateurs exclusifs d'araignées.



Eoferreola rhombica
Un beau pompile français.



Mystacagenia
Un beau pompile d'Amérique du sud dont la pilosité des mandibules et les yeux à facettes ne sont pas sans rappeler mon portrait ci-dessous !

Voici deux nouvelles espèces pour la science, découvertes au Yémen en 1998 :



Hemiopsis corallis



Hemiopsis buchardi
Que nous avons dédié à Michel Buchard pour son aide financière à nos voyages.



LE TROUBLEAU

Un livre de Frédéric Durand aux Éditions Stock

Extrait : « L'enfance croise peu d'adultes, elle prend garde. Le jardinier débonnaire, foutaise de grand, me menaçait de sa bêche. Pour une raie de radis, un rang de poireaux, le pépé tranquille fulminait. Je détais, serrant dans mon point une courtilière*. A l'écart du danger je reprenais mon souffle, contemplant ma prise. Ses pattes outillées pour couper les racines me la rendirent immédiatement sympathique. Une idée de lutte biologique germa : "Récouter un grand nombre de courtilières puis les balancer dans les fraisiers du vieux." Enfant efficace, je remplis bien vite un petit seau de ces insectes. Adossé à son cabanon, sous la pancarte "Piège à feu", le farouche vieillard était assoupi. Dissimulé derrière l'épouvantail je lâchais mes guerrières qui de leurs vigoureuses pattes entamaient les parterres. Désormais la lutte souterraine que je livrais contre les "morcelleurs" d'espace de jeux était engagée. »

* La courtilière ou « taupe-grillon » est un gros insecte fousseur, de l'ordre des orthoptères.





La légende arthurienne

Errance, quête, aventure... à la naissance de l'Europe

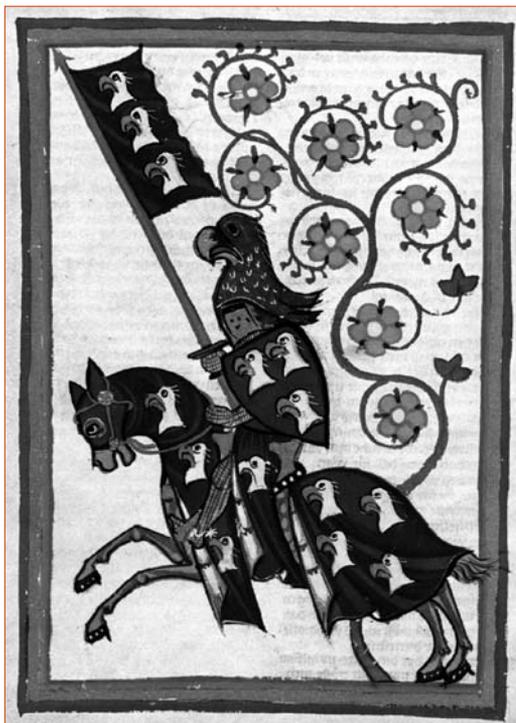
Après avoir évoqué tant de routes terrestres, vient parfois l'envie d'arpenter la mémoire, de découvrir le continent de tous nos passés. Histoire des hommes et de leur imaginaire, rêves, foi, mythes, voilà un terrain de pérégrinations assez inépuisable au milieu duquel l'héritage celtique et la légende arthurienne, sa transposition littéraire en réécritures et métamorphoses, brille aujourd'hui d'un éclat particulier, avec son cortège de prouesses et d'enchantements, dont le moindre n'est pas la promesse de la quête.

Le roman arthurien n'a pas inventé la quête, mais il lui a donné une couleur et une dimension renouvelées. La quête chevaleresque arthurienne n'est ni la descente aux Enfers d'Orphée ou de Virgile, la fuite d'Énée ou la dérive involontaire d'Ulysse. À travers des épreuves sans nombre dont on ne sait dans quelle réalité elles se déroulent, elle unit un voyage qui porte ordre et lumière où règne le chaos, au cheminement intérieur, recherche de perfection ou d'absolu. Pourtant, à la quête du Graal, avec son héros désigné d'avance, tellement prévu et prévisible que l'on pourrait parler de prédestination¹, osons préférer les quêtes épisodiques, et même les quêtes inachevées. Car les aventures individuelles qui commencent et finissent à la Table Ronde, vivent, se terminent et recommencent, comme la course des astres, sans fin et toujours brillante. Alors que la quête du Graal est une longue chevauchée vers la découverte ultime, une ascèse qui ne s'accomplit que dans la mort extatique ou le renoncement amer.

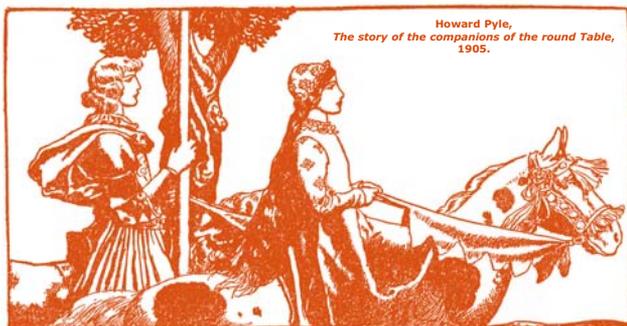
Nécessité de la Quête

Au centre de la cour arthurienne, la Table Ronde rassemble les meilleurs chevaliers, venus du monde entier briguer l'honneur

de servir. Ils ne recherchent ni établissement ni fortune, comme le proclame le meilleur d'entre eux : « Je n'ai pas un seul arpent de terre, mais je m'appelle Lancelot du Lac ! »



Hartmann von Aue, enluminure du *Manessische Liederhandschrift* (Codex Manesse), Bibliothèque de l'Université de Heidelberg.



UNE LÉGENDE EUROPÉENNE

Un des mystères de la légende arthurienne, et non des moindres, réside dans la vitesse (une quarantaine d'années à peine) à laquelle elle est devenue, pour l'Europe en train de prendre forme, un référent culturel, un modèle de société et un langage commun, hors du champ politique ou religieux.

Dès la fin du XII^e siècle, la Matière de Bretagne connaît une immense faveur à travers toute l'Europe. Au Pays de Galles, les poètes mettent par écrit les thèmes légendaires dont les Gallois assuraient depuis longtemps la transmission, orale et savante à la fois. En Allemagne, Hartmann von Aue (*Iwein*), Ulrich von Zatzhikoven (*Lanzelet*), Gottfried de Strasbourg (*Tristan et Iseult*) et surtout Wolfram d'Eschenbach (*Parzival*) s'inspirent de la Matière de Bretagne. Le roi Haakon de Norvège fait traduire des textes arthuriens.

Le sud de l'Europe n'est pas en reste. De la fin du XII^e siècle à celle du XV^e, les poètes lyriques italiens traitent la Matière de Bretagne, avec une prédilection pour les romans de Tristan adaptés du Tristan en prose. Au XIII^e siècle, la légende atteint l'Espagne et le Portugal. En Angleterre, Layamon rédige Brut au début du XIII^e siècle ; de nombreux romans de chevalerie exaltent l'action et le combat et en 1471, Thomas Malory compose *Le livre complet du roi Arthur et de ses nobles chevaliers de la Table Ronde*, le dernier grand roman arthurien du Moyen Âge, plus connu comme *Le Morte Darthur*.

À la Table Ronde, le temps du repos à la cour, bref, intense, joyeux, cède rapidement le pas au temps aventureux. Alors commencent les expéditions, entreprises sur un signe, une requête, un récit marqué d'étrangeté. Lorsqu'il prend la route – nul ne refuserait de partir – chaque chevalier devient à lui seul l'honneur de la Table Ronde et la gloire du roi. Il forme l'essence même de la chevalerie arthurienne, affirmant la nécessité de l'errance, le dédain des communes terreurs, la solitude qui ne s'accompagne que d'un cheval et d'une épée, et la nécessité de l'errance est à elle-même sa propre justification. Il ne sait ni le chemin à suivre, ni les épreuves qui l'attendent. Une seule règle, absolue, lui dicte de « prendre les aventures comme elles arrivent, bonnes ou mauvaises ». Il ne se perd pas tant qu'il suit la droite voie, celle de l'honneur, du code de la chevalerie. Il part comme un pèlerin, mais celui-ci, marche vers un but, alors que le héros arthurien n'est sûr que de son errance et des promesses qu'elle porte.

La nécessité de la Quête est partie intégrante du monde arthurien. Pitoyable à toute détresse, ordonnateur du chaos, le chevalier vient à bout des forces hostiles : il les anihile ou les envoie à la cour d'Arthur, lieu civilisateur. Il fait naître l'harmonie, l'âge d'or de la paix arthurienne dans son permanent va-et-vient entre ce monde-ci et l'Autre Monde, car l'aventure où il éprouve sa valeur ne vaut que si elle croise le chemin des merveilles. Sinon elle n'est qu'exploit guerrier, bravoure utilitaire. Seul le monde surnaturel qui attend derrière le voile du réel l'attire, et lui seul est qualifiant.

Une fascination sans exclusive

Ce domaine des aventures sans fin, cette Matière de Bretagne², les écrivains la recueillent vers le XII^e siècle de la bouche même des bardes. Parmi les référents culturels de l'Europe en train de naître, la Matière de Bretagne s'impose du Portugal à l'Islande, de la Sicile à l'Écosse. Malgré le prestige du monde antique et des romans qu'il inspire et qui ne manquent pas de prodiges – la société cultivée découvre, fascinée, les légendes des Bretons (aujourd'hui nous dirions des Celtes), un univers culturel perçu comme tout autre – par sa langue, ses coutumes, son christianisme même.

Dans le temps où l'Europe bâtit cathédrales et monastères, alors que la foi semble la plus ardente et que la société fonctionne sur le modèle dicté par la religion, fait irruption tout un peuple venu



L'épée au lac.

de bien avant le christianisme. Transposés, rhabillés par des auteurs qui découvrent le plaisir de la fiction, plébiscités par la noblesse, fées, enchanteurs, chevaliers envahissent les esprits, et avec eux un cortège de forêts et d'îles enchantées, de cimetières et de landes maléficiées, de dragons étincelants et d'épées magiques. Les romans, forme nouvelle nourrie de mythes anciens donnent naissance à des mythes nouveaux, la Table Ronde, le Graal, l'amour de Tristan pour Iseult, Merlin...

Pendant que le roman établit ses terres aux marches du surnaturel, l'Église appriivoise et met de l'ordre dans ces survivances du chaos primaire. Le chevalier qui aborde en étranger le domaine féérique est indéniablement chrétien. Il n'est pas un combattant de la foi et n'a rien d'un croisé. Le problème religieux ne se pose simplement pas, puisque les fées et les prodiges eux-mêmes n'existent que dans une Création entièrement voulue par Dieu. Et quand la teneur des romans en vient à susciter quelque inquiétude, des auteurs qui donnent la primauté au message de l'Église entreprennent une habile réécriture des romans du Graal, substituant à Perceval un nouveau héros plus conforme, le chaste Galaad.

Besoin du tout autre

La société du Beau Moyen Âge³ attend beaucoup des légendes. Désireux de prouver leur origine glorieuse et infiniment ancienne, les rois de France élisent pour ancêtres Énée et les Troyens ; les Plantagenêt choisissent le roi Arthur, grâce au zèle de Geoffroy de Monmouth qui, avec son *Historia Regum Britanniae* (*l'Histoire des rois de Bretagne*) rédige le premier best-seller du roman historique, avec le roi au centre du récit. De nom-



Gustave Doré, gravure pour *Les aventures du chevalier Jaufré et de la belle Brunissen* (roman anonyme du XIII^e siècle), 1856.

POURQUOI UN CENTRE ARTHURIEN ?

Brocéliande, le monde chevaleresque, les femmes-fées et les enchanteurs ont inspiré depuis des siècles la littérature, la musique, les arts plastiques, puis, plus près de nous, le cinéma, la bande dessinée ou les jeux vidéo.

Faire mieux connaître cet univers issu de la culture celtique et les œuvres qui en sont nées, montrer quelles ressources de création il recèle et quel modèle il peut toujours être, voilà à quoi se consacre le Centre de l'Imaginaire Arthurien depuis sa création en mai 1988, à Rennes. Et tout cela sans prendre la forme d'un parc à thème ou d'un parcours d'attractions.

L'association regroupe près de 300 personnes, originaires de plus de 15 pays, dont le Japon et l'Australie. À sa tête, le bureau est présidé par Claudine Glot et par l'écrivain Philippe Le Guillou. Il est composé de 9 membres parmi lesquels l'écrivain Michel Le Bris et l'elficologue Pierre Dubois.

Château de Comper-en-Brocéliande – 56430 Concoret

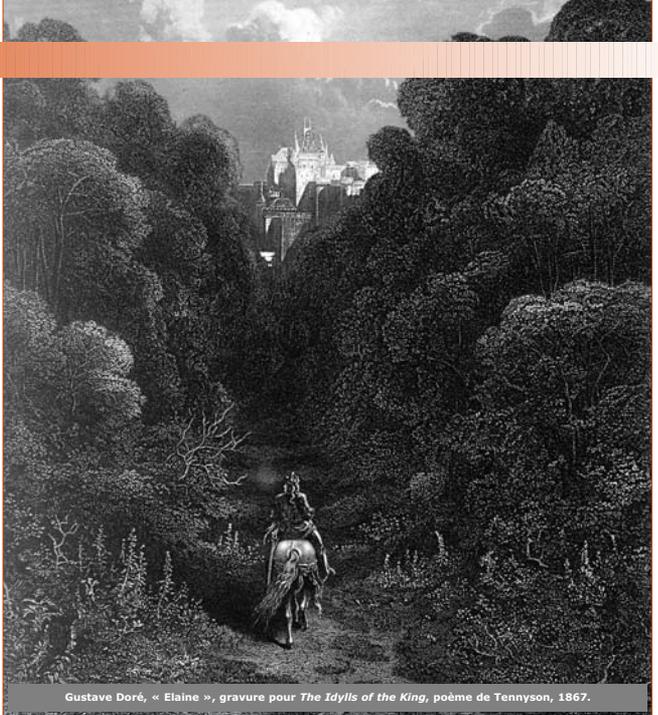
02 97 22 79 96 – centrearthurien@wanadoo.fr

www.centre-arthurien-broceliande.com



breuses grandes lignées cherchent un enracinement prestigieux qui échappe à la religion sans s'y opposer. À tel point qu'au XIV^e siècle, des familles nobles des marches de Bretagne ou du Poitou échanent leurs armoiries contre celles des mythiques chevaliers de la Table Ronde. La légende arthurienne, entre ce monde et l'Autre monde, lui en fournit le cadre. Est-ce en réaction aux contraintes de l'Église, à ses interdits moraux et sexuels ? Assurément puisque, issue d'un monde tout spirituel, elle échappe au moule ecclésiastique. Même si la nostalgie d'un ailleurs éternel et profane ne se pratique pas de la même façon dans les campagnes, où la relation avec l'Autre monde, se joue dans la continuité de croyances et de pratiques étroitement liées à la nature et à ses rythmes, et dans la noblesse, où elle se perçoit au travers du filtre parfaitement identifié de la fiction. À cette dernière, l'univers arthurien sert à la fois de miroir et de modèle. Avec le désir d'entrer dans une durée qui dépasse les pauvres limites accordées aux humains, dans ce qu'on appelle aujourd'hui le Grand Temps.

Voilà sans doute quelques-unes des raisons pour lesquelles, cette légende celtique née au carrefour d'influences, romanes ou germaniques, constitue pour l'Europe en quête d'une identité qui transcende les nécessités économiques et politiques, une composante fondamentale de son patrimoine. Mais le thème de la quête représente, plus fondamentalement croyons-nous, un itinéraire proprement spirituel, faut-il dire initiatique ou mystique ? Elle manifeste aussi notre besoin d'enracinement, la recherche de valeurs anciennes, proesse, courtoisie, fidélité, largesse, l'aspiration à l'image idéale de ce que nous pourrions être. « À la sourde inquiétude des hommes d'aujourd'hui



Gustave Doré, « Elaine », gravure pour *The Idylls of the King*, poème de Tennyson, 1867.

semblent répondre, par-delà les siècles, certaines œuvres maîtresses de notre Moyen Âge, qui ont pour thème essentiel une semblable recherche, une quête souvent mystérieuse et fascinante...

Aujourd'hui encore, le roi Arthur revient : non pas la figure royale, mais l'univers de liberté et d'imaginaire qu'il convoie. À qui s'interroge sur cette postérité tenace, sur ces résurrections insistantes, on peut trouver des raisons, dans le désordre, culturelles, patrimoniales, psychanalytiques, politiques, artistiques. Pour nous, nous dirons, simplement et très partialement qu'il s'agit de la plus belle histoire du

monde, et qu'il suffit de revenir au récit, à ces mots qui voyagent vers nous depuis plus de huit siècles pour comprendre que les enchantements de Bretagne ne sont pas près de prendre fin.

par Claudine GLOT

1. Qu'il s'agisse de la destinée de Perceval, conçue par Chrétien de Troyes et ses continuateurs, ou de celle que Wolfram d'Eschenbach réserve, avec la royauté du Graal, à Parzival.
2. On nomme Matière de Bretagne (ou roman breton) l'ensemble des récits mythiques d'origine celtique, de Grande et Petite Bretagne, et qui regroupe trois thèmes majeurs de la littérature : la légende du roi Arthur et de la Table Ronde, la légende du Graal et celle de Tristan et Iseult.
3. Les XII^e et XIII^e siècles.
4. Jacques Ribard, *Du mythique au mystique*.



Le printemps à Brocéliande

CLAUDINE GLOT

Claudine Glot est à l'heure actuelle une des spécialistes de la légende arthurienne, dans ses aspects contemporains ou dans ses sources les plus lointaines. Elle connaît l'origine celtique des récits, les œuvres médiévales, mais aussi les réécritures et œuvres artistiques du XIX^e siècle à aujourd'hui. Claudine Glot, qui vit en Bretagne, est la fondatrice du Centre de l'Imaginaire Arthurien, au château de Comper établi au cœur de la forêt de Brocéliande. Là, elle est à l'initiative des expositions, de visites guidées, de conférences sur les thèmes de la forêt, du monde celtique et médiéval et, bien sûr, des légendes de la Table Ronde... Elle préside ce Centre d'interprétation depuis sa création, en 1988. Elle est aussi l'auteur de nombreux articles et ouvrages. Voir le site internet : www.centre-arthurien-broceliande.com/documentations.html

LA LÉGENDE DU ROI ARTHUR
fait l'objet d'une exposition à la Bibliothèque nationale de France
jusqu'au 24 janvier 2010
<http://expositions.bnf/arthur>

L'ivresse de la marche

Petit manifeste en faveur du voyage à pied

par Emeric Fisset
Éditions Transboréal.

Collection Petite philosophie du voyage.

« S'il existe une solution, elle ne peut être que devant moi, dans le mystère de ce monde où j'avance sans même être sûr qu'il existe. » écrit Jacques Lacarrière dans son ouvrage *Le pays sous l'écorce*.

Dans la foulée de ce grand arpenteur du monde, Emeric Fisset nous mène à pas feutré autant qu'à marche forcée sur ses propres chemins, en nous invitant à méditer ses expériences, ses sentences. Desquelles ressort nettement la suprématie du voyage à pied – sous-titre de l'ouvrage auquel nous empruntons largement les propos – sur tout autre forme de locomotion.

« Ce qui fait le charme du voyage à pied est d'échapper à la routine, de s'ouvrir à l'inconnu, aux inconnus », déclare-t-il. Quelle que soit l'impression d'isolement que le marcheur ressent, la nature n'est pas pour lui un obstacle, mais la condition du retour à l'humanité. Porteur de rêve et d'aventure, il reçoit bien plus qu'il ne donne. La marche solitaire pousse l'allochtone qui s'y livre à se porter vers l'autochtone.

Tout voyage à pied est une forme de pèlerinage, car le piéton, par la constance de l'effort qu'il fournit, tend à magnifier la destination qu'il s'est fixée, au point qu'elle en vient à revêtir une dimension d'ordre spirituel. L'« Homo viator », l'homme en marche, est, selon les termes de Rimbaud, en quête du « lieu » et de la « formule ». Et la valeur de l'aventure

pérégrine tient justement à l'inconnue que représente jour après jour le moment et le lieu du gîte et du couvert.

Portant ses *impedimenta* sur son dos le marcheur reste toujours en contact avec le sol, ce qui l'oblige à adapter en permanence son pas à la nature du terrain. Et par là même, inconfortable majeur, à porter son regard à hauteur de ses chaussures. Il est une force qui va, qui s'abandonne à l'espace et au temps, bercé par l'attente et le souvenir.

De plus en plus souvent, peut-être par crainte de l'inconnu ou par manque d'imagination, nombre de voyageurs, plutôt que d'inventer leur route, partent sur les traces de leurs prédécesseurs. Pourtant, à l'heure de la carte bleue, du G.P.S., du téléphone portable et des assurances rapatriement, il paraît prétentieux de penser inscrire ses pas dans ceux d'un Guillaume de Rubrouk qui, au XII^e siècle, découvrit l'empire mongol, ou des coureurs de bois des immensités nord-américaines du XVIII^e siècle. Et que dire de la conquête des pôles, quand on peut depuis la banquise échanger quelques mots ou commander sa propre évacuation. Les conditions d'isolement, d'équipement et d'approvisionnement actuelles n'ont plus rien à voir avec celles des explorateurs d'antan.

La marche oblige celui qui la pratique à conserver, en la renouvelant sans cesse, une faculté inestimable : l'émerveillement. Et par ailleurs à aimer le foisonnement des mots et de la géographie. Comme l'enfant amoureux des cartes cher à Baudelaire, le marcheur est plongé dans les atlas qui sont un constant appel à prendre le large. Dans la mouvance de Nicolas Bouvier,



force est de constater que c'est le voyage qui justifie jour après jour le passage du voyageur.

Lecteur retient que « quand la pluie du ciel te deviendra aussi douce que l'eau de source, le bruit de l'orage précieux comme le grondement des cascades, quand la valse des floraisons et des saisons t'emportera, quand le chaud et le froid te seront indifférents, que tu appelleras la bise ou l'harmattan pour qu'ils t'instillent le goût du dépassement, que tu espéreras la neige pour qu'elle ranime en toi l'aspiration à la pureté et les sables pour qu'ils polissent ton dépouillement, tu connaîtras l'ivresse de la marche, une ivresse qui ne nuit jamais, une ivresse qui ne passe pas. » Inaugurant une nouvelle collection, ce livre est un petit bijou, joliment ciselé, gentiment peaufiné, rutilant d'images et de justes mots, à découvrir absolument, à savourer goulûment, avant de mettre bêtement un pied devant l'autre.



Sagesse du désert

365 méditations quotidiennes.

par Christophe Rémond et Christophe Gruault
Éditions Presses de la Renaissance, 2009.

Aux IV^e et V^e siècles, à la recherche de Dieu, des chrétiens ardents, ont décidé de fuir les villes pour s'établir dans le désert, fondant le monachisme érémitique. Connues sous le nom d'apophtegmes, leurs sentences sont devenues célèbres.

C'est à cette source antique que, dans cet ouvrage, Christophe Rémond, spécialiste

du monachisme primitif, propose de boire, chaque jour de l'année, à l'aide d'une parole de sagesse – tirée des Pères du désert et de leurs successeurs – enluminée par les sublimes photographies aériennes de Christophe Gruault, prises depuis son ULM favori.

À méditer sans modération.

Groenland, et le second, Umberto Cagni, de 10 ans son aîné, se montrera solide en toute circonstance.

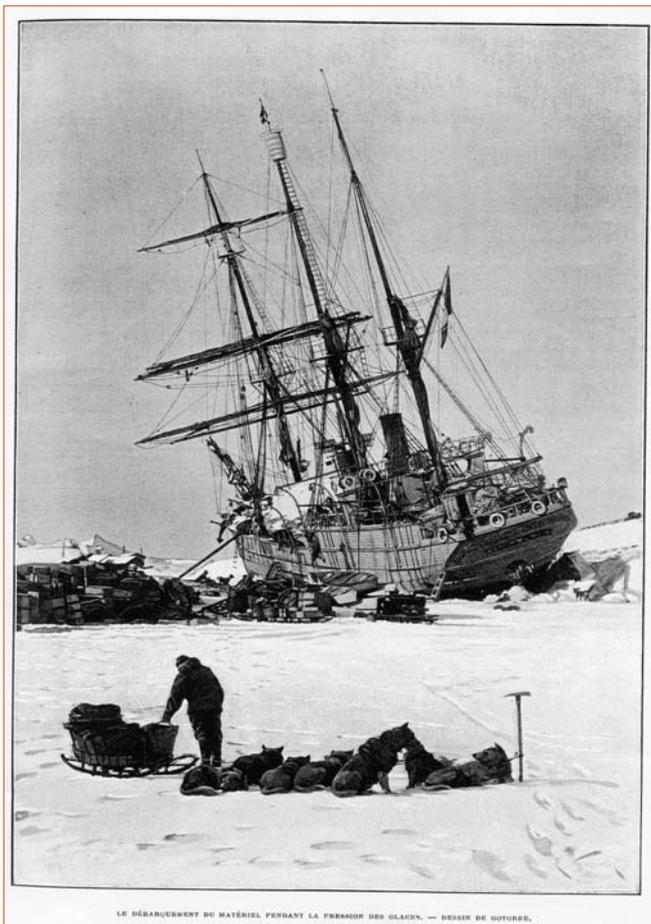
Soigneusement étudié, le programme prévoyait une longue reconnaissance d'une centaine de jours, entre les mois de février et mai, avec des traîneaux de 280 kg tirés par des chiens, donnant une moyenne quotidienne de 12 milles. Il avait été également convenu qu'au cours de la progression, 2 escouades battraient en retraite, l'une après l'autre, laissant ainsi à la disposition de la troisième qui avancerait le plus loin possible, une plus grande quantité de vivres.

Une fois qu'une centaine de chiens samoyèdes et les dernières provisions ont été embarqués à Arkangelsk, doublant sans grand problème le cap Flora, le

bateau continue plein nord jusqu'au cap Fligely où il est arrêté par les glaces. Des relevés précis rectifient la position de ce dernier (81° 51'N.) et font apparaître que, plus au nord, les îles Petermann et du Roi Oscar, signalées par les lieutenants Payer et Weyprecht du *Teghettoff*, n'existent pas. Le 6 septembre, définitivement bloquée dans la baie de Teplitz par le pack qui ceinture l'île du Prince Rodolphe, l'*Etoile Polaire* jette l'ancre par 81° 53'N. Mais il faudra bien vite évacuer vivres et matériel, de fortes pressions de la banquise ayant provoqué d'importantes voies d'eau, et installer à terre une tente à double paroi. S'organisent aussitôt chasse à l'ours et exploration de l'île, couverte comme le Groenland d'un inlandsis, gardant pour la longue obscurité polaire les travaux de réparation du

bateau. La veille de Noël, le duc qui s'est quelque peu égaré avec ses compagnons se retrouve avec deux doigts gelés qu'il faudra amputer pour éviter la gangrène. Doté d'une résistance physique et morale exceptionnelle, le capitaine de frégate Cagni prend alors le commandement. Le 21 février, un départ un peu prématuré, en quelque sorte répétition générale, par grand froid et grand vent, lui vaudra à son tour quelques gelures. Nouveaux démarrage le 11 mars par -28°C, mais par beau temps, avec 108 chiens, 13 traîneaux, 13 hommes, les Italiens sachant que cette fois il n'y a plus assez de temps pour coiffer le « clou du monde ». Se frayant d'emblée leur chemin à coups de piolet, souffrant de froid et de soif et rompus, les explorateurs sont loin de respecter la moyenne. Le 23 mars Umberto Cagni renvoie comme prévu le premier groupe – que l'on ne reverra plus jamais. La deuxième escouade, expédiée à son tour le 31 mars, regagnera le camp de base 24 jours plus tard. Et le 25 avril, le peloton d'assaut composé de guides de haute montagne, atteint le record absolu (86° 34' N : 383 km du pôle), au pas de bersaglieri. Mais Cagni juge prudent d'amorcer la retraite, étant impossible d'aller plus loin ; car si d'aventure ils parvenaient au 90°, ils ne pourraient jamais en revenir à cause du ramollissement de la glace de mer, par ailleurs insuffisamment épaisse. Le vent glacé et violent et la forte dérive du pack empêchent une progression réelle, et les pressions commencent de tous côtés. Mais ils marchent sans trêve à travers canaux et séracs. Tirant leur propre poids (35 kg), les chiens sont sacrifiés les uns après les autres pour nourrir les survivants. L'eau se montre dans toutes les directions et il faut passer de glaçon en glaçon, avec le désagrément de retrouver parfois les traces de la veille. Les Italiens souffrent beaucoup de la soif, et le pemmican qui est délayé cru dans le peu d'eau qu'ils conservent, rappelle l'infusion de peau de renne et de lichens dont se composaient les derniers repas des survivants de l'expédition Greely ; son souvenir comme celui de l'expédition malheureuse de De Long hante le commandant Cagni – qui a pour seule consolation la photo de sa fiancée glissée dans son chronomètre. Le 10 juin la dernière tasse de thé bue et le dernier chien tué et mangé, les arpenteurs du Septentrion réalisent une longue étape de 20 h à marche forcée, et le lendemain l'île Erasmus Ommannoy est en vue.

Avançant avec de l'eau jusqu'à la ceinture dans un marécage de glace, ou combinant kayak et traîneau, les hommes parvien-



LE DÉBARQUEMENT DU MATÉRIEL PENDANT LA PRÉPARATION DES GLACES. — DESSIN DE GOTORRE.

ment à l'île du Prince Rodolphe, équipé- ment en loques avec seulement 9 kg de pemmican, 9 chiens et l'unique casserole fuyant de tous côtés. Le 25 juin, les Italiens aperçoivent avec une joie suprême leurs camarades courant à leur rencontre et les féliciter pour l'admirable persévérance de ce raid de quelque 105 jours. Le duc et ses compagnons avaient tiré profit de cette longue absence pour réaliser de nombreux relevés scientifiques sur l'île, chasser l'ours ou lire quelques ouvrages de l'importante bibliothèque installée au campement.

Toujours sans nouvelles du deuxième groupe, mais dans l'impossibilité de tenter un autre hivernage, vu l'état du bateau qu'il fallut dégager à coup de mines et de pioches, le 16 août, les navigateurs du froid quittaient la baie de Teplitz. Des vivres pour un an et des chiens sont laissés en dépôt pour leurs camarades disparus et, le 1^{er} septembre, les côtes de l'archipel François-Joseph s'estompaient enfin. Arrivés à Tromsø, les Italiens apprendront avec stupeur la mort tragique du roi Humbert, oncle du jeune duc.

Ils avaient battu de peu le record de Nansen, mais le pôle restait à vaincre.

Auréolé de gloire, Louis Amédée de Savoie renoue avec l'alpinisme en s'attaquant aux plus hauts sommets du Ruwenzori qu'il cartographie en baptisant pics, passes et glaciers (1906) ; et en 1909 il s'intéresse à la chaîne du Karakoram où il atteint plus de 6 000 m en tentant de conquérir le K2. Après avoir commandé une escadre pendant la guerre italo-turque (1911-1912), il est nommé Commandant en chef de la flotte italienne de l'Adriatique durant la Première Guerre mondiale. S'impliquant ensuite dans l'exploration et la coloni-



PETROLA DE GENOVA SALVATA DA SEVERO LUIGI BERNI, PENNACCHI ELEGANTI CON ALIQUII BARBOTTI. — BORGHI DE A. PADOA.

sation de la Somalie italienne, il meurt à Mogadiscio en 1933.

Après cette tentative plein pôle, terminant la longue liste des exploits qui se sont déroulés dans un domaine de l'exploration de loin le plus difficile qui soit, les voies étaient tracées – si l'on peut dire – pour atteindre l'axe nord extrême de la planète. Pour toucher ce point mythique que l'on venait tout juste de savoir situé en plein océan gelé, il s'agissait donc, une fois le bateau captif du pack le plus au nord possible, de profiter au printemps d'une bonne fenêtre météo pour un rapide aller-retour à pied et avec un traîneau, de préférence tracté par des chiens, avant que l'épaisse glace de mer ne soit trop fondue et ramollie, rendant alors la marche impossible. Technique qui sera adoptée par le premier vainqueur du pôle (Peary ou Cook ?) en 1909 – à moins que ce ne soit en réalité Wally Herbert, en

1969, car la polémique ouverte depuis près de 100 ans semble ne donner à l'heure actuelle aucun des deux gagnants. Naomi Uemura, en solitaire en traîneau à chiens (1978) et Jean-Louis Etienne avec du matériel plus performant à skis en solitaire en tirant son traîneau (1986), l'ont également atteint en réalisant des prouesses. À notre époque où l'inquiétant réchauffement climatique de la planète est à l'ordre du jour – rendant possible les mythiques passages Nord-Est et Nord-Ouest, c'est-à-dire un accès plus rapide à l'Extrême-Orient –, et où le *must* des *tours operators* est de passer une nuit dans un igloo, de telles prouesses sont plus problématiques que jamais, de trop nombreux leads rendant difficile l'approche du point mythique dans une mer qui tend à dégeler.

Si pour Chateaubriand cela paraissait chose aisée : « si je m'en étais cru, je serai parti pour aller tout droit au pôle, comme on va de Paris à Saint-Cloud », il en fut autrement pour tous les explorateurs arctiques d'antan qui, pour leur part, ont cherché à « gagner le pôle ». Il s'agit bien là en effet d'un véritable combat car, depuis la nuit des temps, l'on se demande si cette lutte, comparable à celle de Jacob avec l'ange rendue célèbre par la peinture de Delacroix, est menée avec ou contre. En l'occurrence sur le dur terrain polaire, gagner grâce à ou contre les éléments, mais au bout du compte avec ou contre soi-même, dans un décor « laissé inachevé par la main du Créateur ». « Oui, les pôles ont cette force d'attraction des choses inaccessibles qui appelle l'homme à s'engager avec passion ». (Jean-Louis Etienne)



LE JOURNALIERI ITALI, PETROLA, PENNACCHI DE GENOVA A LEON BERNI A LA CORONA, LE 20 JUIN 1909. — BORGHI DE A. PADOA.

par Chantal EDEL

Hauts les cœurs !

Alors que les forces du conformisme gagnent chaque jour du terrain dans le vieux monde épuisé et que les troupes du matérialisme célèbrent dans les vitrines illuminées leur annuelle victoire de Noël, deux livres salutaires nous rappellent que les Hommes n'ont pas toujours eu pour horizon de vie l'acquisition d'une nouvelle cafetière automatique. Aussi étrange que cela puisse paraître, il y eut autrefois des êtres préférant les bottes de sept lieues aux charentaises, l'insécurité de l'exploit à la sécurité de l'emploi. Laurent Maréchaux et Michaël Pitiot, chacun dans leur genre, puisant dans des gestes et des époques différentes, dressent le portrait d'un certain nombre de « cœurs aventureux » pratiquant – pour paraphraser Stendhal – « un art de la civilisation consistant à allier les plaisirs les plus délicats à la présence constante du danger ».

Les Pirates de Pitiot, comme les *Hors la loi* de Maréchaux croient, jusqu'à la mort, que seuls importent l'intensité de l'instant vécu, la parole qu'on a donnée, le but que l'on s'est choisi, la cause (perdue, si possible) que l'on défend, bref toutes choses qui s'accommodent assez mal des recommandations de prudence, de modération et de relativisme dont nous assomme notre époque citoyenne.

Laurent Maréchaux, dans son livre, élève une stèle à la mémoire des cœurs insoumis de tous les temps – guerriers, penseurs, bandits d'honneur ou malfrats – qui se sont insurgés contre la grisaille d'une époque, la lâcheté de leurs semblables, l'injustice de la société. Il y a des gens comme ça, voués à désobéir. Leur devise pourrait être celle de Barbe Noire, l'un des pirates dont Pitiot salue la turbulente mémoire : « Une courte mais joyeuse existence, voilà ce que sera mon but ». Pour ces enragés « l'action doit précéder la théorie », ce qui prémunit de la monotonie. La plupart des idéalistes de Maréchaux brûlent « de voler les riches pour donner aux pauvres » ; la formule connut une certaine fortune dans la forêt de Sherwood comme sur les vaisseaux de la flibuste.

Bien entendu, hélas, ces figures historiques ne sont que des hommes, c'est-à-dire des êtres moralement faibles et souvent, les

nobles intentions proclamées à l'embarquement ou au moment de tirer fleuret s'évanouissent aux premiers succès.

Le célèbre Mandrin que portraiture Maréchaux exprimait ainsi des ambitions très morales mais agissait en crapule. Pourtant, ni Pitiot, ni Maréchaux ne sont dupes. Ils évitent l'erreur dénoncée par Varlam Chalamov dans son « *essai sur le monde du crime* » : cette fascination qu'artistes, littérateurs et bobos immémoriaux nourrissent à l'endroit des salauds, des truands, des dégénérés de la pègre. Si Maréchaux fait voisiner Mesrine et Pierrot le fou avec Robin des Bois et la superbe Phoolan Devi c'est pour mieux pointer de la plume cette violence qui entraîne les « voyous des villes » dans un « cycle infernal où leur vie et celle des autres perdent toute valeur ». De même Pitiot souligne la cruauté gratuite de certains pirates mais insiste sur le fait que « réduire le phénomène pirate à une association de malfaiteurs serait une erreur » puisque les écumeurs des mers

rêvaient au moins autant de faire sauter la banque que de « pirater la société ».

Maréchaux classe les soldats de son armée perdue selon les différents milieux naturels où ceux-ci épanchent leur rage. Au panthéon des insoumis, il y a les rebelles des forêts (Thoreau ou Gaspard de la Besse inspirés par l'esprit des bois), les écumeurs d'océan (dont Bartholomew Roberts est la plus élégante figure), les aventuriers de l'Orient (avec Monfreid et Lawrence en membres de la rimbaldienne confrérie des « diables du désert »), les racleurs des steppes américaines (ah ! les lettres de Calamity Jane et les forgeronnières de Doc Holliday), les pirates des villes (dont le baroque Spaggiari), et enfin, les héros de l'anarchie politique (de Bakounine aux résistants de l'IRA).

Pitiot, lui se livre à une très originale ethnologie de la piraterie, de Pompée aux pirates somaliens en passant par Drake et Barbe Noire. Délaissant la lorgnette historique (poisseuse à force d'avoir tant été maniée par les écrivains du genre), il



Pirates

par Michaël Pitiot
Éditions Glénat

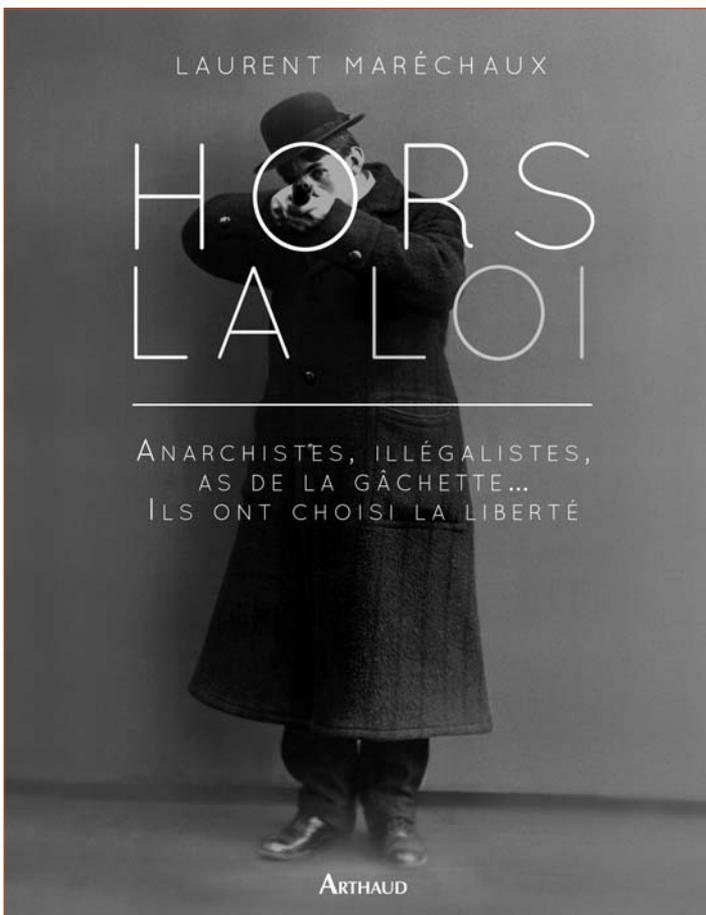
explore dans son livre (dont la couverture s'orne du drapeau noir) des thématiques transversales : l'armement, les techniques d'abordage, l'hygiène sur les bateaux, la chirurgie de bord, les codes d'honneur, la sexualité sous le pont, le mythe de l'île et ceux du trésor, etc. De ces éclairages inédits superbement illustrés et rythmé d'apartés et de portraits éternels, il ressort que la grande fraternité des pirates dépasse de loin cette image de renégats avides et d'ivrognes en rupture de ban, qu'Épinal a plaqué sur les « frères de côte ». Comme chez les réprouvés de Maréchaux, on découvre sur le pont des vaisseaux, une société du grand large, libre, cherchant dans la mer l'occasion d'« assumer son destin » et de réinventer le monde. Une compagnie cultivant sans complexe la tolérance religieuse, la rage de vivre violemment et une forme de justice sauvage et darwinienne. Le pirate, comme le bandit d'honneur, est cette figure logée dans notre imaginaire, ce frère lointain qui sommeille en nous, plus ou moins profondément, et dont le rayonnement sourd nous aide à survivre dans la morosité moderne.

par Sylvain TESSON

Hors la loi

*Anarchistes, illégalistes,
as de la gâchette...
ils ont choisi la liberté*

par Laurent Maréchaux
Éditions Arthaud



AVENTURE

Bulletin d'abonnement

à retourner à : la Guilde - 11 rue de Vaugirard - 75006 Paris

(règlement par chèque à l'ordre de la Guilde européenne du raid)

Nom Prénom
 Adresse
 Code Postal Ville
 Tél. E-mail

S'abonne à la revue *Aventure* (6 numéros) 19 euros (tarif normal)
 14 euros (tarif adhérent)
 23 euros (tarif étranger)

Joint son règlement de euros à l'ordre de la Guilde. Date :



PARTENAIRE DE L'AVENTURE

**En 2010,
postulez aux Bourses SPB de l'Aventure,
pour jeunes de tous âges !**

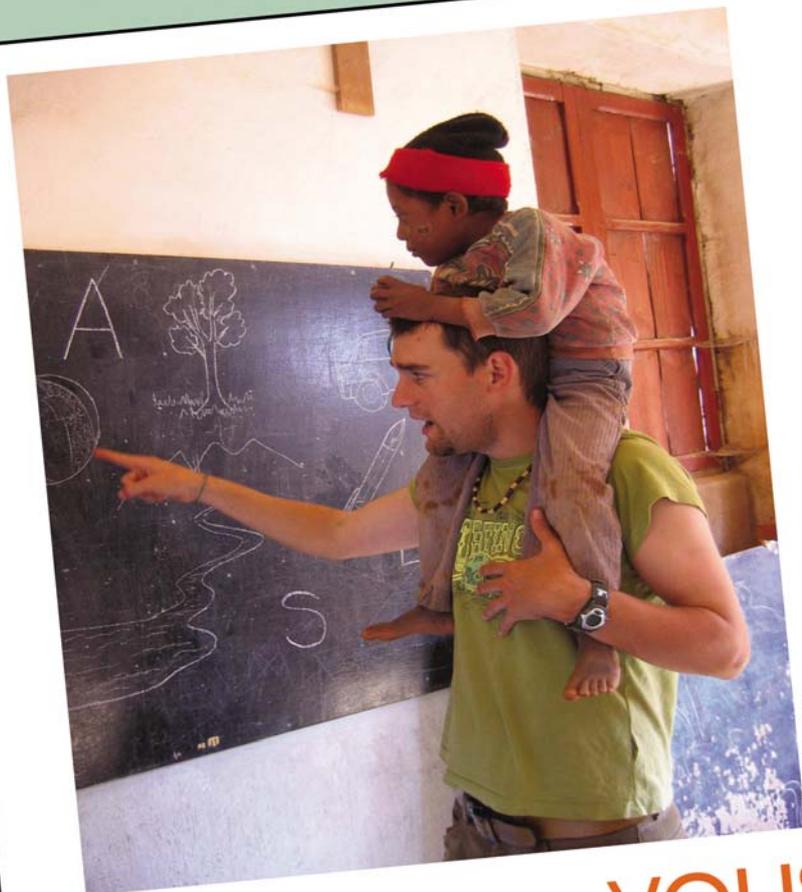
Depuis 10 ans, SPB est un partenaire privilégié du monde de l'aventure : soutien financier d'expéditions, dotation du Trophée Peter Bird/SPB remis chaque année à un (des) aventurier(s) incarnant la persévérance, accompagnement du Festival du Film d'Aventure de Dijon et de la Guilde européenne du Raid.

Avec les Bourses SPB de l'Aventure, SPB souhaite encourager l'enthousiasme, l'initiative et la persévérance, trois des valeurs qui accompagnent son développement.



Les détails pour postuler (avant le 31/03/10) sont disponibles sur www.la-guilde.org et www.spb.eu





Et pourquoi pas VOUS ?

18-35 ans,
partez en Missions Courtes avec la Guilde pour
découvrir le monde à travers une aventure solidaire !



<http://missions.la-guilde.org>

Contact : missions@la-guilde.org / 01.43.26.97.52